

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	22 (1972)
Heft:	3
 Artikel:	Bibliothèque gnostique. Partie X, L'hypostase des archontes
Autor:	Kasser, Rodolphe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-380992

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOTHÈQUE GNOSTIQUE X

L'HYPOSTASE DES ARCHONTES

L'Hypostase des Archontes est le quatrième écrit du codex II de Nag 'Hammâdi¹. Il a été rendu accessible d'abord par l'édition, uniquement photographique, de P. Labib². Puis est venue une première traduction allemande, due à H.-M. Schenke (ici : sigle S) : J. LEIPOLDT et H.-M. SCHENKE, *Koptisch-gnostische Schriften aus den Papyrus Codices von Nag-Hamadi*, Hambourg 1960 (p. 67-78 et 83-84 : Das Wesen der Archonten)³. Enfin, il y a deux ans seulement, ont paru simultanément deux éditions princeps du texte copte, la première accompagnée d'une version allemande, la seconde avec une version anglaise ; conçues selon des principes très différents, ces éditions, bien que de valeur inégale, se complètent souvent l'une l'autre, et sont donc, toutes deux, fort utiles au chercheur ; l'une (ici : sigle N) est celle de P. NAGEL, *Das Wesen der Archonten, aus Codex II der gnostischen Bibliothek von Nag Hammadi*, Halle (Saale) 1970⁴ ; l'autre (ici : sigle B) est celle de R. A. BULLARD, *The Hypostasis of the Archons*, Berlin 1970⁵. M. Krause, de son côté, a publié, l'an dernier,

¹ Codex X selon la numérotation de J. Doresse, et codex IIII selon celle de H.-Ch. Puech.

² P. LABIB : *Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum at Old Cairo*, Le Caire 1956 (pl. 134-145, correspondant aux pages 86-97 du codex, selon M. KRAUSE et P. LABIB : *Die drei Versionen des Apokryphon des Johannes im koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Wiesbaden 1962, p. 14).

³ H.-M. Schenke avait déjà publié cette version en 1958 : *ThLZ* 83, p. 661-670. Peu après elle, est paru l'article de C. J. de CATANZARO, *The Hypostasis of the Archons*, *JTS* 13 (Oxford 1962), p. 69-70 ; il contient en particulier la traduction anglaise des v. 53-61 et 99-101. D'autres auteurs ont encore cité (et traduit) de brefs extraits de ce traité.

⁴ Cette édition, d'aspect assez modeste, est cependant un excellent instrument de travail ; elle contient surtout le texte copte (soigneusement établi), une version allemande, une rétrocision grecque, des index (remarquablement complets), une concordance des mots coptes autochtones, et diverses listes. Mais il lui manque un véritable commentaire.

⁵ Cette édition contient surtout le texte copte (généralement moins bien établi que celui de N), une version anglaise, un commentaire assez abondant et parfois fort intéressant, et des index (pas très complets ni très bien établis). Elle est enrichie, au début, d'une étude linguistique due à M. Krause.

une nouvelle version allemande de cet ouvrage¹. Toutes ces éditions doivent être considérées comme autant de contributions à l'étude de ce traité gnostique copte, dont notre connaissance pourra être encore sensiblement améliorée par les efforts des chercheurs ; la présente introduction, suivie de la traduction française de l'Hypostase des Archontes, n'est autre chose qu'une petite contribution supplémentaire à l'investigation de ce traité².

L'Hypostase des Archontes, ainsi que l'indique son titre principal³, devrait nous renseigner sur la *substance* dont sont faites les puissances inférieures, appelées aussi très souvent, ici, « autorités » (*ἐξουσία*)⁴. L'examen de cet ouvrage fait voir, cependant, que seule sa seconde partie est consacrée à ce problème ; la première fait connaître plutôt quelle est la substance de l'homme. En fait, ce traité, qui paraît composite, est fait de pièces et de morceaux réunis par un dernier rédacteur. Une cassure particulièrement nette, dans le texte, se voit entre les v. 126 et 127. Jusqu'au v. 126, le rédacteur se distingue des personnes dont il parle : ils apparaissent à la troisième personne du singulier (sauf dans les dialogues, quand ils s'expriment directement). C'est ainsi qu'on a : « (120) ... l'ange est sorti... (122) ... Nôrêa a dit... (124) il (l'ange) a dit : 'Je suis Elélèth...' ». Mais à partir du v. 127, l'interlocuteur auquel s'adresse Elélèth s'identifie au rédacteur lui-même, et il apparaît à la première personne du singulier : « (127) Or cet ange-là, je ne pourrai pas dire < quelle est > sa puissance... »

Evidemment, seule une étude plus approfondie de ce texte, sous sa forme copte (à travers laquelle transparaît souvent un prototype grec)⁵, permettra de comprendre et de décrire plus précisément sa structure actuelle et l'évolution littéraire dont elle est l'aboutissement. Mais déjà les éléments principaux de cette évolution apparaissent, et ils pourront être mentionnés rapidement ici.

¹ M. KRAUSE & K. RUDOLPH : *Die Gnosis, zweiter Band, koptische und mandäische Quellen*, Zurich et Stuttgart 1971, p. 46-62.

² Ayant pu examiner à loisir le manuscrit original lui-même, je l'ai confronté aux éditions N et B (également S), qui doivent être corrigées en plusieurs endroits : cf. R. KASSER, L'Hypostase des Archontes, propositions pour quelques lectures et reconstitutions nouvelles : *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Alexander Böhlig*, Nag Hammadi Studies 3, Leyde 1972. Voir aussi : M. KRAUSE, Zur « Hypostase der Archonten » in Codex II von Nag Hammadi, *Enchorion I*, 1972.

³ Ce titre (équivalant à περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἀρχόντων) se trouve à la fin de l'ouvrage ; mais il y a aussi une sorte de titre, légèrement différent, au début du traité (il équivaut à περὶ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἐξουσιῶν).

⁴ Cf. note 3. Il semble bien que, pour le rédacteur final (ou compilateur) de notre traité, les « archontes » soient identiques aux « autorités » ; mais tel n'est pas le cas, peut-être, pour les auteurs des fragments plus anciens utilisés par ce compilateur. Cf. *infra*, p. 178, note 5.

⁵ Cf. *supra*, p. 168, note 4.

Il semble bien qu'il y ait surtout, dans ce traité, deux blocs littéraires relativement compacts, provenant chacun d'une source différente, et précédés, reliés entre eux, suivis par des éléments textuels plus récents, dus au rédacteur final auquel nous devons l'Hypostase des Archontes sous sa forme actuelle¹. De tels « blocs » pourraient n'être pas tout à fait homogènes, étant extraits d'autres traités gnostiques ; et ces traités aussi sont l'aboutissement de quelque évolution littéraire ; nous ne pouvons, bien sûr, que l'entrevoir.

Le « bloc » provenant de la « source E » (révélations d'*Eléléth*) s'étend, en gros, du v. 127 au v. 192. Par son contenu, il correspond assez bien à ce qu'annonce le titre de notre traité : il expose avant tout ce que sont, en substance ou par essence, les « archontes »² et les « autorités »² (avec leurs « puissances »²), encore que ces termes apparaissent ici, nommément, moins souvent que dans les autres parties du traité. A l'intérieur de ce bloc, le Dieu suprême est appelé « Père (du Tout) » (v. 180, 184, et 191) ; les noms de l'« Esprit » (ou de différents « esprits ») y sont : l'« Esprit invisible » (v. 131), l'« Esprit virginal » (v. 137), l'« Esprit de vérité » (v. 186 et 191), mais jamais l'« Esprit Saint » ; l'« Indestructibilité » est ici un lieu (sûrement au v. 137, peut-être aussi au v. 141³), et non pas une personne ; le nom du démiurge est « Samaël » (v. 155) ; et celui de sa mère est simplement « Sophia »⁴. Mais même le texte de la source E n'a pas été

¹ On en trouvera un bon résumé dans J. DORESSE : *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, Paris 1958, p. 182-185.

² Il y a, à l'origine, déjà dans le paulinisme (cf. Col. 1 : 16, 2 : 10, 15), et spécialement dans le « paulinisme » très particulier de l'Epître aux Ephésiens (cf. Eph. 1 : 21, 2 : 2, 3 : 10, 4 : 12), une différence hiérarchique entre ces pouvoirs (même si, parfois, elle a eu tendance à s'effacer tardivement ; cf. *supra*, p. 169, note 4). Tout en haut se trouve l'ἀρχή ou l'ἄρχων : c'est le prince (le pouvoir absolu). En dessous de lui est l'ἐξουσία, le pouvoir de droit (qui tient son droit non pas de lui-même, ni, apparemment, de quelque loi supérieure, mais des décrets du prince lui-même). Enfin, sous l'ἄρχων aussi, et nettement plus bas que l'ἐξουσία est la δύναμις, le pouvoir militaire (ou quelque « police » paramilitaire), recevant ses ordres directement du prince (ainsi en est-il du moins dans notre texte, cf. v. 104 : ὁ ἄρχων τῶν δυνάμεων).

³ Cf. *infra*, p. 171, note 1.

⁴ Cf. v. 157, 167-169 et 171 ; au v. 142, une glose tardive, destinée à unifier notre traité, explique que cette « Sophia » est identique à la « Pistis Sophia » d'autres traités gnostiques, et d'autres parties de ce traité (v. 12 et 164). En fait, la mythologie gnostique connaît habituellement deux Sophia différentes, et elles pourraient avoir été confondues ici en un seul personnage : cf. J. DORESSE : *Gnosticism*, p. 533-579 (et spécialement p. 555), dans *Historia Religionum, Handbook for the History of Religions*, C. J. BLEEKER et G. WIDENGREEN, Vol. I, *Religions of the Past*, Leiden 1969 : « A Sethian work, the Hypostasis of the Archons, ignores the penitence of Sophia to whom, on the contrary, he attributes the rôle of a redeemer, probably because the compiler of this work confused Sophia-Pistis-Akhamoth with the great Sophia, mother of Life (Zoe) to whom certain ancient systems attributed the redeeming descent into Hell which was later given to the Christian Saviour. » Cette réunion des

écrit d'un seul jet. On peut y distinguer un récit mythologique primitif (v. 141 b-150, 152-159, 167-168 et 170-173), où Dieu le Père, s'il apparaît, n'apparaît qu'une fois, tout à fait au début, et où il est appelé, alors, l'« Indestructibilité » (v. 141) ¹; ce récit, seul dans la source E (à l'exception du v. 169, glose très ancienne), parle de Sophia (avec sa fille Zoé) ², de son fils Samaël, et de son petit-fils Sabaôth, ainsi que de l'*αὐθεντεία*, lieu où réside Sophia et où elle installera finalement Sabaôth repenti ; et, dans cette partie originale, il n'est jamais question ni d'« Esprit » (quel qu'il soit), ni d'« archontes », ni d'« autorités », ni même, probablement, de « puissances » ³. Ce récit primitif a été transformé en un dialogue primitif entre Elélèth et une interlocutrice mystérieuse, par l'adjonction d'une introduction (v. 127-141 a : il en manque probablement le début, avant le v. 127), et par l'adjonction d'une conclusion (v. 182) ; c'est le contenu de ce dialogue primitif qui correspond le mieux à ce qu'annonce le titre de notre traité. Ensuite, un autre rédacteur (ou le même) a vu l'intérêt de parler non seulement des puissances célestes, mais encore, et plus précisément qu'auparavant (v. 130-137), du sort de la descendance de l'interlocutrice mystérieuse : ce rédacteur a donc ajouté au dialogue primitif une sorte d'appendice (v. 183-192), où se trouvent quelques répliques supplémentaires ; mais cette fois, contrairement à ce qui se passe dans le dialogue primitif, l'ange Elélèth n'est plus désigné nommément. Dans tout ce dialogue (v. 127-141 a et 183-192), il est question d'« archontes » et d'« autorités », et on a l'impression que le rédacteur distingue nettement ces deux termes ; chaque fois, les « archontes » jouissent d'une certaine prééminence : ils sont mentionnés avant les « autorités ».

deux Sophia en un seul personnage paraît ancienne : on la trouve déjà dans la partie primitive de la « source E ». On peut même se demander si la théologie selon laquelle il n'y a qu'une seule Sophia, à la fois fautrice de désordre (en engendrant le démiurge, etc.) et rédemptrice, n'est pas particulièrement archaïque.

¹ Il n'est donc appelé ni « Dieu », ni « Père », etc. ; dans ce récit, le mot « Dieu » ou « dieu » se trouve seulement dans le blasphème de Samaël (v. 153) et dans l'explication du nom « Samaël » (v. 155). Mais cet être suprême est-il même appelé l'« Indestructibilité » (cf. v. 15) ? Ou ce mot désigne-t-il, là, comme au v. 137, un lieu ?

² Zoé est mentionnée une seule fois en dehors de ce récit, et cette fois avec Pistis Sophia : au v. 164, dans l'interpolation v. 160-166, doublant le passage v. 145-159. Quelque rédacteur, pour éviter de donner l'impression d'une répétition, a mis cette fois la réprimande (adressée au démiurge blasphématrice) non pas dans la bouche de (Pistis) Sophia, mais dans celle de sa fille Zoé (nom qu'il a trouvé dans l'épisode suivant, v. 167-173).

³ Le v. 169 paraît être une glose explicative relativement ancienne (ancienne : parce qu'il y est question de « Sophia » et non de « Pistis Sophia ») ; mais il est possible que le glossateur ait simplement voulu s'en tenir à la terminologie en usage dans ce passage.

Après la rédaction de ces dialogues sont venues encore au moins une glose probable (v. 151), et deux importantes interpolations : il est remarquable que, chaque fois, on y parle d'« androgynes »¹. La première de ces interpolations, v. 160-166, est en quelque sorte un double des v. 145-159, puisqu'elle raconte aussi le blasphème du démiurge², et la réplique de sa mère, etc., mais dans ce double, le démiurge est appelé primitivement « Saklas » (v. 164)³, et ce n'est pas sa mère (nommée ici Pistis Sophia) mais sa sœur (Zoé)⁴ qui le réprimande. La seconde interpolation, v. 174-181, décrit la jalouse du démiurge, appelé directement Ialdabaôth⁵.

Le bloc provenant de la « source G » (paraphrase⁶ du début de la *Genèse*) s'étend, sommairement, du v. 15 au v. 110 ; on y retrouve, en citations à peu près directes ou en allusions plus ou moins lointaines, Gen. 1 : 2, 26-27 ; 2 : 7, 15-17, 19-21 ; 3 : 1-7, 9-14, 16-19, 23 ; 4 : 1-5, 8-12, 15, 25 ; 6 : 1, 7, 14, 18-19, ces passages apparaissant généralement, mais pas toujours, dans leur ordre primitif⁷. Cette paraphrase, on peut s'y attendre, est tout sauf orthodoxe : on sait que le récit de la création surtout, réinterprété selon un schéma à peu près constant⁸, est l'une des pièces maîtresses de la théologie gnostique. Il y a, semble-t-il, dans la source G, de nombreuses gloses et interpolations : v. 19-22, 26, 29, 32-35, 47-48, 50, 55 (?), 79-81, 83, 85 b (les passages v. 56-61, 100, et 107-110 sont probablement aussi des corps étrangers). En outre, il est possible que le « texte primitif » du bloc G n'ait pas été écrit en une seule fois. Il pourrait y avoir eu un premier noyau : v. 15-18, 23-25, 27-28, 30-31 et 36-37, commentaire archaïque de Gen. 2 : 7 principalement ; le Dieu suprême y est appelé l'« Indestructibilité »⁹, et l'on y parle de l'« Esprit », tout simplement ; on y mentionne les « archontes » (v. 23), apparem-

¹ Cf. v. 151, 161-162 et 175.

² Il s'agit, en fait, de l'Exclamation d'Esaïe 46 : 9, considérée comme blasphematoire par les gnostiques. Cette seule « citation biblique » n'était évidemment pas suffisante pour attirer un chrétien ordinaire : interprétée comme elle l'était dans ce contexte nouveau, elle l'aurait même plutôt choqué !

³ Une glose, inspirée par le voisinage de la seconde interpolation (v. 174-181) et destinée à unifier ce texte hétérogène, explique, au v. 164, que Saklas est le même personnage que Ialdabaôth, et au v. 166 aussi, où Saklas n'était peut-être pas désigné nommément, le démiurge est appelé désormais Ialdabaôth. Cf. encore, *supra*, note 1.

⁴ Cf. *supra*, p. 4, note 2.

⁵ Cf. note 3.

⁶ Réinterprétation de type barbélognostique ? Cf. R. McL. WILSON : *La Gnose et le Nouveau Testament*, Paris 1969, p. 216.

⁷ On remarquera, par exemple, que Gen. 2 : 19 est placé ici entre Gen. 2 : 7 et Gen. 2 : 15, etc.

⁸ Le changement de place de certains de ces éléments fait partie de ce processus de réinterprétation. Cf. note 7.

⁹ Voir la note du v. 15.

ment distingués des « autorités » (v. 17) ¹. Puis le même théologien, ou un autre, aura étendu son étude à Gen. 2 : 19, 15-17, 21 et 20 (le v. 54 semble marquer la fin de cette partie) ; dans cette section, je ne trouve pas de vocabulaire typique. Le troisième commentateur enfin (v. 62, etc.) s'occupe de Gen. 3 : 1-7, 9-14, 16-19, 23 ; 4 : 1-5, 8-12, 15 et 25. Comme le commentateur précédent, ou même encore davantage, il s'attache de plus en plus étroitement au texte biblique ² : il le cite plus souvent qu'il ne discourt à son sujet ; dans cette section, le Dieu suprême est appelé « Dieu » (v. 90, 93, 95 et 99) ³.

Les blocs E et G, enfin, ont été réunis et reliés entre eux par le rédacteur final, auteur de l'assemblage un peu hétéroclite qu'est notre traité sous sa forme actuelle. L'examen de son travail nous fera comprendre, peut-être, quelle était son intention.

A propos de plusieurs traités gnostiques actuellement connus, de bons auteurs ont estimé qu'ils pourraient avoir eu, à l'origine, une forme purement gnostique, sans rapports directs avec l'Ancien ou avec le Nouveau Testament, et qu'ils avaient été « christianisés » tardivement ⁴ (et superficiellement). On peut penser en effet que les gnostiques, au début, se sont assez peu souciés du christianisme naissant. Mais quand le nombre des adeptes de cette nouvelle religion a augmenté, elle est devenue une concurrente dont il a fallu tenir

¹ Dans ce passage, on dirait volontiers que les « archontes » (terme masculin en grec) sont l'élément « mâle » : ils délibèrent, décident, agissent (v. 23-25) ; mais ils font cela parce que, d'abord, les « autorités » (terme féminin en grec), élément « femelle », se sont enflammées d'amour (v. 17), et sont ainsi à l'origine d'une pression psychologique, cause de l'action des « archontes ».

² Les citations bibliques faites par ce commentateur sont moins inexactes qu'on ne le croira au premier abord en lisant ma version ; en effet, il ne faut pas oublier que, selon toute vraisemblance, l'« original » de l'Hypostase des Archontes était écrit en grec (à moins que ce grec n'ait été déjà la traduction d'un original sémitique). On y citait donc l'Ancien Testament en grec, soit qu'on ait connu l'une ou l'autre des versions grecques (LXX, etc.) en circulation au II^e-III^e siècle, soit qu'on ait traduit directement ces versets de l'hébreu en grec. Puis, cet « original » a été traduit en copte ; et c'est ce texte copte que j'ai traduit ici, avec un littéralisme plus poussé que celui de nos versions modernes de la Bible.

³ Peut-être convient-il de nuancer cette affirmation ; en réalité, il n'est pas absolument certain que le « Dieu » de cette section ait été, pour le rédacteur de la source G, le Dieu suprême ; ce pourrait être, simplement, quelque dieu inférieur, mais relativement bon (comme l'est Sabaôth (v. 167, etc.). Quoi qu'il en soit, pour le rédacteur final de notre traité, ce « Dieu » est le Dieu suprême ; ou du moins accepte-t-il l'éventualité que le lecteur le croie, trompé par cette terminologie ambiguë.

⁴ Cf. par exemple, à ce sujet, J. M. ROBINSON : The Coptic Gnostic Library Today, *New Testament Studies* 12, p. 356-401, et spécialement p. 372-380 (The question of non-christian gnosticism) ; ou : *Die Bedeutung der Nag-Hammadi-Texte für die moderne Gnosisforschung*, Berliner Arbeitskreis für koptisch-gnostische Schriften, Berlin 1971, principalement p. 3-4 et 7.

compte. Et les gnostiques ont tenté d'exercer leur influence aussi dans les milieux chrétiens orthodoxes, afin d'y recruter peut-être quelques adeptes¹, ou du moins d'y neutraliser une hostilité qui pouvait devenir (et qui devint réellement) dangereuse. Ils ont donc essayé d'y faire admettre l'idée que les écrits de la Gnose n'étaient pas fondamentalement différents des livres saints de la grande Eglise ; en lisant intelligemment ces derniers, on pouvait y trouver de nombreuses traces de Gnose, mal comprise il est vrai et mal interprétée, par des prophètes et des apôtres « psychiques » et peu éclairés ; mais c'était de la Gnose malgré tout, et les chrétiens orthodoxes pouvaient en profiter eux aussi. Il fallait, pour cela, qu'ils se laissent conseiller par les docteurs gnostiques, sages pédagogues sachant doser la matière de leur enseignement. Ainsi, on ne pouvait présenter au peuple chrétien, brutalement, les traités gnostiques sous leur forme primitive : il en aurait été choqué. On habilla donc ces traités d'éléments bibliques ou parabibliques, pour que le lecteur non prévenu ait l'impression de se retrouver dans un cadre assez familier.

Il en fut de même, apparemment, pour l'Hypostase des Archontes. Sous sa forme primitive, ce traité pourrait bien avoir été la source E. Le rédacteur final l'a privée de son début et de sa fin, peut-être trop voyants et théologiquement moins importants que sa partie centrale ; cette dernière a été conservée dans son ensemble, et, retouchée ici ou là, elle a été placée près de la fin du nouveau traité. Près du début de ce dernier, au contraire, le rédacteur a mis le bloc G, paraphrase biblique plus accessible à un chrétien ordinaire. Ce bloc semble avoir été extrait d'un traité, la source G, dont le début pourrait être le v. 15 ; sa fin, cependant, a été abandonnée par le rédacteur : la manière abrupte dont se termine ce commentaire de la Genèse, au v. 106 (ou peut-être au v. 110), montre bien que la source G n'est pas, ici, complète. Quoi qu'il en soit, le début de cette source, v. 15-22, était encore trop abstrait pour constituer une introduction convenable au traité de l'Hypostase des Archontes, destiné à un public large et varié ; d'ailleurs, le bloc G dit ce que sont les hommes, beaucoup plus qu'il n'explique ce que sont les archontes. Le rédacteur final a donc dû introduire son ouvrage en composant un nouveau

¹ Le gnostique, étant « pneumatique » (ou « spirituel »), était nécessairement sauvé. S'il parvenait à éveiller à l'« Esprit », à la « Gnose », un chrétien ordinaire, ce dernier, « pneumatique », était lui aussi sauvé à coup sûr. Mais il était évident que tous les hommes n'étaient pas des « pneumatiques » : les vrais gnostiques ne seraient jamais plus qu'une petite minorité, une élite. Tandis que, normalement, dans leur ensemble, les chrétiens ordinaires étaient des « psychiques » : incapables de parvenir à la pure Gnose, ils pouvaient accéder, cependant, à une forme inférieure du salut, en témoignant, en particulier, leur déférence aux gnostiques et à leurs doctrines ésotériques, dont seuls quelques reflets leur étaient communiqués, en termes voilés.

prologue, comme il a dû relier le bloc G au bloc E par un passage transitoire, et comme il a dû composer aussi une nouvelle conclusion de ce traité. Dans tous ces passages, sortis directement de sa main, son style personnel se manifeste : vif, alerte, coloré, fait pour frapper l'imagination des lecteurs ; on a là, déjà, un premier élément pédagogique. Mais le vocabulaire aussi de ce rédacteur est fait pour plaire aux chrétiens de la grande Eglise, tout en les instruisant. Le Dieu suprême, il l'appelle d'abord « Père de la Vérité » (v. 1), puis « Dieu du Tout » (v. 119) ou simplement « Dieu » (v. 121)¹ ; à la fin du traité, il le nomme à nouveau d'une manière plus correcte pour un gnostique, et biblique malgré tout : « Père » (v. 199-200)². L'Esprit, ce rédacteur l'appelle d'abord « Esprit du Père de la Vérité » (v. 1), puis « Esprit Saint » (v. 121, 124 et 199 [dans une belle envolée trinitaire : v. 199-200])³. Une telle terminologie est à la fois prudente et habile.

En bon pédagogue, sachant à qui il s'adresse, notre rédacteur commence son ouvrage en mettant en exergue (v. 3) une parole de saint Paul mentionnant précisément les ἐξουσίαι τοῦ κόσμου etc., parole tirée de cette épître aux Ephésiens (6 : 12) où se trouvent tant d'expressions mystérieuses, terrain très propice au développement des spéculations gnostiques⁴. Tout son travail, d'ailleurs, est placé sous le signe du paulinisme, mais d'un paulinisme très spécial, plus verbal que profond, où l'on s'accroche à certaines formules propices, par exemple I Cor. 2 : 6-8 et Eph. 2 : 2 (le gnostique dira que le « grand apôtre »⁵ y parle d'« archonte(s) », d'« autorité(s) », de « (Pistis) Sophia », noms qui jouent un rôle de premier plan dans l'Hypostase des Archontes).

Après cet exorde, notre rédacteur se prépare à placer le bloc « biblique » G ; mais comme ce dernier parle surtout de la création et du développement de l'homme, processus dans lequel les archontes jouent un rôle important, le rédacteur s'efforce d'expliquer déjà ici, par un bref prologue⁶ (v. 4-14), qui sont ces archontes, etc. ; il est

¹ Là, on sort à peine du texte G, où le mot « Dieu » était employé fréquemment, dans ce sens apparemment. Cf. p. 173, note 3.

² Là, on sort à peine du texte E, où le terme qui désigne le Dieu suprême est « Père » (v. 184 et 191) [plus rarement et dans une section plus tardive : « Père du Tout », v. 180]. On trouve encore diverses appellations dans les gloses de la source G (il est possible que certaines d'entre elles soient l'œuvre du rédacteur final de notre traité) : « Dieu », v. 29 (voir encore, à ce sujet, la note du v. 27) ; « Père », v. 22 et 48 ; « Père du Tout », v. 35 ; « Indestructibilité », v. 21 (mais c'est un simple rappel du v. 15, appartenant à la source G).

³ Voir encore une glose de la source G : « Esprit saint », v. 85.

⁴ Cf. R. M. GRANT : *La Gnose et les origines chrétiennes*, Paris 1964, p. 139-140.

⁵ Cette expression est utilisée ici au v. 2.

⁶ Ce prologue est réduit à un strict minimum puisque le début de ce traité doit être « biblique » autant que possible.

d'ailleurs poussé à le faire, même sommairement, sans tarder, puisqu'il a annoncé au v. 1 qu'il aborderait avant tout ce problème dans son traité. Et comme il s'agit là d'une question que traite la source E, notre rédacteur utilisera, pour son prologue, une partie de cette source (v. 152-166), qu'il résume, et accompagne de quelques remarques : le démiurge¹, chef des archontes, a dit dans son aveuglement et son orgueil stupide : « Je suis Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que moi ! » (Es. 46 : 9) ; aussitôt, il a été réprimandé par une voix céleste, et il a été puni, en étant précipité dans les espaces inférieurs (le Chaos et l'Abîme) ; là il s'est créé, en particulier, des fils (v. 162), qui sont les autres archontes, ses subordonnés.

Après ce prologue, le rédacteur peut présenter au lecteur le bloc G, qu'il saura mieux comprendre. Dans la Bible, le début du livre de la Genèse parle de « l'Esprit de Dieu » qui « se mouvait au-dessus des eaux » primordiales (cf. Gen. 1 : 2). Mais le gnostique sait que si le Dieu suprême, ou son émanation, agit ainsi, c'est pour récupérer la lumière spirituelle enfouie dans les ténèbres matérielles à la suite de la faute de l'éon Pistis Sophia, qui a créé le démiurge, personnage monstrueux, malheureusement détenteur de quelques parcelles lumineuses. Le démiurge, et ses fils, peuvent transmettre leur lumière à ce qu'ils vont créer. Le Dieu suprême se penche donc sur les eaux, afin d'y projeter son reflet, et les archontes créent le corps de l'homme (Adam) à sa ressemblance (cf. Gen. 1 : 26 et 2 : 7) ; en lui insufflant une âme, ils mettent en lui le meilleur d'eux-mêmes, s'appauvrissant et s'affaiblissant ainsi, mais dans l'espoir insensé de parvenir, par l'intermédiaire de cette créature si belle, à séduire, à capter, à maîtriser finalement la perfection dont elle est l'image. Il y a donc là comme une double spéculation, un double piège dont Adam serait l'appât : les archontes, à travers l'homme, espèrent pouvoir saisir encore davantage de lumière et de puissance ; tandis que le Dieu suprême, aussi à travers l'homme, espère reprendre aux archontes la lumière qui leur a été donnée si malencontreusement par Pistis Sophia. Et bien sûr, puisque Dieu est doué d'une science parfaite, tandis que les archontes sont stupides, c'est lui qui, dans ce jeu, sera gagnant.

Ayant reçu son âme, Adam est donc devenu psychique. Mais un homme psychique risque fort de demeurer soumis aux archontes qui l'ont créé. L'Esprit interviendra donc pour semer en lui la subversion et pour le détacher de ses maîtres. Cependant, les archontes présentent à Adam les animaux, et il les nomme (cf. Gen. 2 : 19). Puis il est installé dans le paradis, avec l'ordre de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance (Gen. 2 : 15-17) ; et les archontes font pour

¹ Il est appelé ici Samaël. Cf. *supra*, p. 5, note 3.

lui, et lui donnent, une femme, naturellement charnelle (cf. Gen. 2 : 21). Ils espèrent ainsi le tenir encore mieux en leur dépendance. Mais c'est là, une fois de plus, une erreur de tactique ; en effet, l'Esprit prendra parfois la forme de cette femme, et il y aura ainsi, parlant avec Adam, tantôt la femme charnelle, tantôt la femme spirituelle ; comment les archontes pourront-ils contrôler les fréquentations d'Adam, et empêcher leur ennemie d'agir, et de l'émanciper, puisqu'ils ne savent pas distinguer la femme spirituelle de la femme charnelle ? Ainsi, c'est d'abord à leur insu que, par ce stratagème, l'Esprit parvient à éveiller l'intelligence de l'homme ; et l'homme témoigne sa reconnaissance à cette femme spirituelle, « mère des vivants » (cf. Gen. 3 : 20).

Les archontes, cependant, remarquent peu à peu qu'il y a quelque chose d'anormal dans le comportement de la compagne d'Adam ; ils cherchent à violer la femme spirituelle¹, qui, bien sûr, se rit de leurs efforts, et les trompe en laissant entre leurs mains « son ombre », la femme charnelle. Puis elle continue son action libératrice ; elle s'insinue dans le serpent, et par lui, elle incite l'homme (et sa compagne) à désobéir au démiurge et à manger le fruit défendu : celui de l'arbre de la connaissance (cf. Gen. 3 : 1-7). Le démiurge, furieux de cette désobéissance, maudit l'homme, la femme, et même le serpent, redevenu simple animal (la femme spirituelle s'étant esquivée à temps) ; Adam et sa compagne sont expulsés du paradis, et soumis à une vie harassante « afin... qu'ils n'aient pas le loisir de persévétrer à <prier> l'Esprit Saint » (cf. Gen. 3 : 9-19 et 23).

Leurs tribulations commencent bientôt : Caïn et Abel naissent, et Caïn, ayant tué Abel, est maudit par Dieu² (cf. Gen. 4 : 3-5, 10-12 et 15). La compagne d'Adam enfante encore, d'abord un fils semble-t-il³ (cf. Gen. 4 : 25), puis une fille (qui paraît avoir été identifiée à cette Oréa mentionnée un peu plus loin, v. 107)⁴. Cependant, malgré tous les efforts des archontes, les hommes progressent et se multiplient ; les archontes décident donc de les anéantir par le déluge ; mais leur chef, le démiurge, apparemment en désaccord avec eux, avertit Noé et lui conseille de construire l'arche qui le sauvera, avec sa famille (et les animaux) (cf. Gen. 6 : 1, 7, 14, et 18-19).

¹ C'est, de leur part, une nouvelle tentative, grotesque et bestiale, faite en vue de « posséder » ce qui leur fait défaut et dont ils pressentent obscurément l'existence : l'Esprit.

² Cf. *supra*, p. 6, note 3.

³ Il y a là une lacune malencontreuse dans le texte ; cf. la note au v. 99.

⁴ Cf. la note au v. 100.

Ici apparaît l'épisode d'Oréa¹ (v. 107-110), personnage féminin non biblique². Oréa veut monter dans l'arche, Noé³ l'en empêche, elle incendie l'arche, qu'il doit bâtir une fois de plus.

Parvenu à ce point, le rédacteur final de notre traité n'est plus intéressé par la suite de la source G, et il veut en arriver au bloc littéraire E, qui est l'Hypostase des Archontes elle-même sous sa forme primitive, soit l'essentiel de ce qu'il a voulu communiquer à ses lecteurs. Il rédige donc une section transitoire, dans laquelle il fait intervenir un nouveau personnage, Nôrêa (comme d'autres avant lui, apparemment, il l'identifie tacitement à Oréa). Cet épisode avec Nôrêa, écrit dans un style assez dramatique, a pu être inspiré quelque peu par le passage de la source G (v. 56-61)⁴ où il nous est raconté le viol de la compagne d'Adam par les archontes. Ces derniers cherchent donc à posséder Nôrêa comme ils ont, pensent-ils, possédé sa mère. Mais Nôrêa leur résiste : elle est fille, non pas de l'Eve charnelle souillée par les archontes, mais de la femme spirituelle !... et comme ils cherchent à lui faire violence malgré cela, elle appelle le Dieu supérieur à son secours, et il lui envoie un grand ange, que le rédacteur final identifie à Eléléth de la source E (le v. 124 est fort semblable au v. 130).

La transition est assurée, ainsi, avec le bloc E : il est, tout entier, une révélation, sous la forme d'un dialogue entre l'ange Eléléth et un personnage féminin innommé, que le rédacteur final de notre traité assimile à Nôrêa⁵. L'ange affirme d'abord à cette femme que les « archontes », les « autorités », n'ont pas de pouvoir sur elle. Puis il raconte comment (Pistis) Sophia a créé, malencontreusement, un fils monstrueux, un « avorton », le démiurge (Samaël), lequel a blasphémé, a été réprimandé par sa mère, et a été puni de son blas-

¹ Oréa, parfois assimilée à Nôrêa, pourrait avoir été l'épouse de Noé : cf. R. McL. WILSON, *op. cit.* (p. 172, note 6, p. 217, et A. BÖHLIG et P. LABIB ; *Die koptisch-gnostische Schrift ohne Titel aus Codex II von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Berlin 1962, p. 31-32).

² Il est permis de penser que l'épisode d'Oréa ne fait pas partie de la source G primitive, et qu'il s'y est ajouté ultérieurement (parce qu'il y était question aussi de l'*« arche »*) ; cependant, ce passage avait déjà été rattaché à G quand le rédacteur de notre traité a entrepris d'utiliser cette source.

³ Littéralement : « il ». Le contexte nous oblige à admettre qu'il s'agit là de Noé ; mais si l'on détache l'épisode d'Oréa du contexte dans lequel il s'est inséré artificiellement, cet « il » redevient impersonnel ; quoi qu'il en soit, il s'agit là du constructeur de l'arche (v. 110).

⁴ Je ne prétends pas que cet épisode ait été créé de toutes pièces par le rédacteur final de l'Hypostase des Archontes. Il aura connu la légende de Nôrêa, et l'aura remaniée pour l'utiliser ici.

⁵ Il est possible que son nom (peut-être autre que Nôrêa) ait été mentionné au début (perdu pour nous) de la source E. Quoi qu'il en soit, pour le rédacteur de l'Hypostase des Archontes sous sa forme finale, ce personnage féminin mentionné aussitôt après l'épisode de Nôrêa, ne peut être que Nôrêa elle-même.

phème¹. Une interpolation (v. 160-166) répète ensuite le même récit, un peu modifié : cette fois, le démiurge s'appelle Saklas ou Ialda-baôth, et c'est sa sœur Zoé (fille de Pistis Sophia) qui le réprimande et le punit. Après cela, l'ange Elélèth parle du dieu Sabaôth ; il est fils de Ialdabaôth, mais il est devenu relativement bon : en effet, il s'est converti en voyant son père terrassé et puni, et il l'a renié. Pour récompenser Sabaôth, (Pistis) Sophia et Zoé l'ont installé au septième ciel, où il trône, entouré d'une gloire un peu clinquante (chérubins, anges innombrables, psaltérions et cithares). A droite de Sabaôth siège Zoé, sa bonne conseillère ; mais à sa gauche est l'ange de la colère, qui lui fera commettre des injustices. Ainsi, avec sa cour, Sabaôth est capable d'impressionner les croyants vulgaires, mais non pas les vrais gnostiques (ils savent que la gloire du Dieu suprême, du « Père », est d'une tout autre qualité). Cependant Ialdabaôth, du fond de sa déchéance, jalouse Sabaôth, et cette jalousie engendre la mort, avec une multitude d'entités mauvaises. Cela dit, Elélèth déclare à son interlocutrice qu'il a terminé tout ce qu'il avait à lui communiquer au sujet de l'origine et de la substance des archontes, etc. (v. 182, cf. v. 138-140). Néanmoins, cet ange prolonge encore quelque peu son exposé ; à son interlocutrice, il affirme qu'elle, et ses fils, n'appartiennent pas à ces archontes ; tous ensemble, ils appartiennent au « Père » ; toutefois, la descendance de cette femme « (v. 188) ne se manifestera pas maintenant, mais (seulement) après trois générations... (v. 190) lorsque l'homme vérita[ble se mani]-festera en une créature... (v. 191) (alors) [l'Esprit...] ... les infor-mera... (v. 192) et il les oindra de l'onction de la vie éternelle, qui lui a été donnée par la génération qui n'a pas de roi ».

Ici se termine la section empruntée par le rédacteur final à la source E. L'essentiel étant dit, ce rédacteur peut conclure l'ouvrage. Il le fait d'une manière assez brillante (v. 193-200), décrivant, en termes rappelant souvent l'Apocalypse² ou l'épître aux Ephésiens³, la défaite, l'écrasement des autorités, avec leurs anges, etc., et le triomphe des « Fils de la Lumière », parvenus enfin à la pure connaissance (v. 198) ; au-dessus d'eux, et du Tout, triomphe et règne éternellement le Fils, acclamé par le Père du Tout et par l'Esprit Saint ; et c'est sur cette doxologie eschatologique, suivie d'un *trisagion* et d'un « amen » retentissants, que se termine ce traité.

* * *

¹ Cf. *supra*, p. 9.

² On trouve déjà, dans la source E, plusieurs expressions (v. 130, 150, 158, 166, 181, 186, 189, 190) rappelant l'Apocalypse, ce qui n'est pas étonnant dans un texte dont l'essentiel est une révélation faite par un être surnaturel.

³ On se rappellera qu'il avait déjà mis en exergue, au début de ce traité, Eph. 6 : 12.

L'examen de cet opuscule, où se trouvent condensés, sous une forme relativement archaïque, quelques-uns des mythes principaux de la Gnose, nous donne l'occasion de réfléchir, après beaucoup d'autres¹, sur le problème des origines psychologiques du phénomène gnostique. L'existence et le développement de ce phénomène, certes, n'a pas qu'une seule cause : plusieurs facteurs sont intervenus conjointement ou successivement, et ils ont pu, d'un lieu à l'autre, n'être pas les mêmes ; car il n'y a pas eu, vraisemblablement, un seul lieu dans lequel la Gnose est née, à une époque bien déterminée. L'évolution de ce phénomène a été, au contraire, diffuse et progressive ; un « climat psychologique » s'est formé peu à peu, favorisant, à divers moments et en divers lieux du Proche-Orient, la naissance de spéculations plus ou moins gnostiques, généralement indépendantes les unes des autres.

L'un de ces facteurs n'a pas encore été pris en considération, du moins à ma connaissance, et je le décrirai brièvement ici. Mais d'abord, qu'est-ce que la Gnose ? Le mouvement dit « gnostique » appartient à l'histoire du développement de la pensée humaine ; les causes qui l'ont fait naître autrefois, multiforme, tenace, avant même le début de notre ère, ces causes l'ont fait renaître sans cesse, ici ou là, au cours du Moyen Age, et elles le font renaître aujourd'hui encore : c'est une insatisfaction profonde de l'homme en face d'un monde mauvais plutôt que bon, et où, en tout cas, le bien et le mal sont mêlés inextricablement ; et c'est, par conséquent, une incapacité totale de croire qu'un Dieu parfait ait voulu créer ce monde, et l'ait effectivement créé. Pour le gnostique, c'est offenser Dieu que d'oser dire qu'il s'est mêlé de cette affaire. Non, Dieu n'est pas intervenu, il n'a pas créé, précisément parce que son immobilité, sa « non-intervention » sont des principes qui font indissolublement partie de son immuabilité et de sa perfection éternelle.

Il n'empêche que « quelqu'un » a créé le monde, puisqu'il existe. Ce créateur ou « démiurge », qui n'est pas le Dieu suprême, est à l'image de sa création : mauvais plutôt que bon. Et non seulement il a créé le monde, mais encore il en est l'administrateur ; la nature entière obéit à ses lois, et surtout, c'est entre ses mains que l'homme naît, vit dans la souffrance, et finit par mourir. La plupart des hommes acceptent cette destinée passivement, sans la comprendre, avec résignation ; ils vivent et meurent comme des bêtes. Mais il existe une élite composée d'êtres pensants, qui ne se résignent pas à leur situation précaire : et la pensée fait naître aussitôt en eux l'angoisse, qui engendre une inextinguible soif de « gnose », c'est-à-dire de

¹ Cf. en particulier, pour les plus récents, R. M. GRANT, *op. cit.* (p. 175, note 4) et R. McL. WILSON, *op. cit.* (p. 172, note 6).

«savoir», de «connaissance». L'homme qui se sent menacé d'un danger n'accepte pas d'être frappé à l'improviste. Même s'il pense n'avoir aucune chance de parer le coup pressenti, il voudra «savoir» où, quand et comment il le recevra. Il voudra le savoir à plus forte raison s'il estime avoir quelques chances d'échapper au danger. Et c'est un fait que, nous le verrons, le gnostique accompli a non seulement l'espérance, mais encore l'assurance d'être sauvé. Mais ce gnostique-là est rare; plus nombreux sont ceux qui commencent seulement à s'éveiller à la Gnose, et qui, sortis de l'inconscience, sont naturellement anxieux: le Dieu suprême est lointain, tandis que le Démiurge est proche, et avec lui sont les puissances de la mort, implacables, terrifiantes; le Dieu suprême est silencieux et immobile, tandis que le démiurge se démène bruyamment, ordonne, légifère, trompe, ment, et s'acharne sur ses victimes. Le gnostique, même imparfait, admet que beaucoup d'hommes ne puissent pas s'affranchir des lois du Démiurge, et qu'ils soient soumis, en particulier, à la loi de la mort. Mais en sera-t-il de même pour lui, que la Gnose a éveillé à la conscience de sa situation?... lui qui, détenteur d'une étincelle divine, est irrésistiblement attiré vers le Dieu supérieur, en sorte que, ne pouvant se résigner comme les hommes purement matériels, il lutte opiniâtrement et souffre, incompris des siens? Cette interrogation angoissée produit un état de tension spirituelle, d'où naît la pensée gnostique. Cette inquiétude humaine, avec la réponse qu'elle appelle, est exprimée en particulier dans divers mythes, tels ceux qu'on trouve dans les manuscrits de Nag'Hammâdi; telle, aussi, cette Hypostase des Archontes que j'ai examinée ci-dessus.

Ainsi, les mythes gnostiques évoquent constamment cette inquiétude, et parlent de cette lutte de l'homme, éveillé spirituellement, pour atteindre le Dieu supérieur, appelé «Père»; cette lutte est difficile, parce que l'intervalle qui sépare l'homme du Père est le domaine du Démiurge et de ses fils; loin d'être vide, cet espace est plutôt surpeuplé, obstrué, occupé par une nuée d'intermédiaires malveillants, appelés généralement «archontes», et qui cherchent en particulier à détourner à leur profit le culte que les hommes ne devraient rendre qu'au Père. Le gnostique, toutefois, connaît ses chances; son espérance réside dans le fait que les archontes sont stupides, tandis que le Père est omniscient. Ainsi, les initiatives que, finalement et à titre exceptionnel, le Père prend en vue d'atteindre et de récupérer ses fidèles, ont-elles toutes les chances de réussir. Mais elles ne réussiront qu'auprès des hommes éveillés à la Gnose, et qui, ainsi, sont devenus, eux aussi, plus intelligents que les archontes. Les autres, incapables de discerner la faiblesse et l'infériorité de ces usurpateurs, de ces terribles «archontes», et le caractère factice de leur pouvoir, leur demeureront soumis, et périront finalement avec eux.

Dans l'administration grecque, ou gréco-romaine, l'archonte est un très haut magistrat, bien capable d'impressionner un simple particulier. Au cours des derniers siècles de l'ère préchrétienne, et dans les premiers siècles de cette ère, beaucoup de petits Etats, habités par divers peuples, dont le peuple juif, ont dû accepter la loi de grands conquérants, et ils ont été englobés dans de vastes empires, dotés d'une lourde machinerie administrative (spécialement l'empire d'Alexandre le Grand, les royaumes de ses successeurs, et l'Empire romain). Dans ces petits Etats indépendants, le simple particulier, surtout s'il était un notable, avait quelque chance de connaître son roi ou son magistrat suprême ; il pouvait éventuellement lui parler, lui adresser une requête... en un mot, il existait alors, entre le souverain et son peuple, une certaine relation humaine.

Cette relation, évidemment, ne pouvait subsister à l'intérieur de vastes empires, et ces peuples (même leurs notables) ont appris à faire l'expérience du gouvernement des « archontes », des intermédiaires, le souverain suprême, le grand roi, l'empereur devenant, à leurs yeux, une entité si éloignée qu'elle en était pratiquement inaccessible¹. Déjà, d'une manière générale, le petit peuple a tendance à considérer que ses maux sont causés, non par l'autorité suprême et lointaine, mais par le fonctionnaire tout proche, chargé de faire respecter cette autorité et d'appliquer ses décrets. Même si ce fonctionnaire est consciencieux et honnête, on dira volontiers qu'il applique mal les directives reçues, qu'il ajoute, au fardeau indispensable, ses exigences personnelles. Le souverain suprême est encore la puissance suprême ; et son prestige est tel qu'on verra volontiers en lui aussi l'« intelligence » et la bonté suprême : il semble aussi intelligent, bon, généreux, que son ministre (gouverneur ou « archonte » quelconque) semble stupide, cupide, cruel. Ou du moins, si l'on admet que le grand roi ou l'empereur peut commettre des fautes, l'excusera-t-on plus volontiers que ses ministres : le souverain ne connaît pas les souffrances de son peuple, et s'il ne les connaît pas, c'est parce que ses courtisans, ses fonctionnaires, se gardent de le renseigner. S'il connaissait la réalité, il agirait autrement... et les contes de la littérature populaire sont pleins d'exemples de petites gens parvenus un jour, par une chance extraordinaire, à voir et à renseigner leur souverain : lequel, évidemment, montre son bon cœur en rétablissant, pour un court instant, cette relation directe entre lui et son sujet, et en lui accordant quelque bienfait d'autant plus miraculeux qu'il est exceptionnel. Les rois et autres potentats ont su, généralement, jouer

¹ On se rappellera comment l'apôtre Paul, pour échapper à ses « archontes », Claude Lysias, Félix, Porcius Festus, Agrippa (Actes 22-24), a fini par en « appeler à César » (Actes 25 : 10). Mais a-t-il seulement pu voir la face de César ?... on peut en douter.

un rôle propre à entretenir de telles légendes, si capables de les faire aimer et de consolider leur autorité.

S'il en est ainsi même quand les fonctionnaires sont honnêtes, à plus forte raison en sera-t-il ainsi quand ces intermédiaires sont, comme ils le paraissent trop souvent, des êtres réellement malhonnêtes, profitant de leur situation officielle pour s'adonner à la prévarication et à la concussion. Certes, ces « archontes » sont, théoriquement, soumis au souverain. Mais en fait, dès que ce dernier ne les surveille pas étroitement, et quand ils n'ont devant eux que leurs administrés, ils sont pour eux des tyrans impitoyables¹; on mettrait alors volontiers dans leur bouche cette affirmation, en parodiant les textes gnostiques (cf. v. 6, etc.) : « C'est moi qui suis le souverain, et (pour vous) il n'y a pas d'autre souverain que moi ! » Le peuple souffre alors en silence, car que peut-il faire d'autre ? Envoyer un message au souverain véritable ?... L'« archonte » l'interceptera en route, et traitera plus durement encore le sujet qui aura osé se plaindre de lui. Le peuple souffre donc et attend. Il espère en silence une initiative de son souverain... une inspection inopinée, à la suite de laquelle le méchant « archonte » sera pris sur le fait, destitué, puni, « jeté au Tartare » (cf. v. 166). Ces choses-là n'arrivent que trop rarement, mais elles arrivent cependant, et il n'en faut pas davantage pour que le peuple persiste à patienter et à espérer.

La Gnose serait-elle née aussi, en partie, de sentiments de ce genre, transposés sur le plan religieux ? Cette question méritait, à mon sens, d'être posée. On comprendrait en tout cas que des hommes, déçus dans leur espérance en un Dieu traditionnel, en aient fait quelque « Sabaôth » (cf. v. 167-173), ou même quelque « Ialdabaôth » (cf. v. 160, etc.), expliquant ses manquements par son infirmité et sa médiocrité morale ; une telle attitude, cependant, ne peut mener qu'au désespoir total, ou au scepticisme, à l'athéisme... ou encore à la recherche obstinée d'un « vrai » Dieu, caché derrière le « faux » Dieu, et dont ce dernier n'est que la caricature ; un « vrai » Dieu conforme à la définition d'un être surnaturel nécessairement meilleur et plus puissant que tout ce que l'esprit humain peut imaginer ; un « vrai » Dieu infiniment lointain cependant, son éloignement expliquant la difficulté de toute communication entre lui et l'homme, et l'existence d'une vaste zone intermédiaire, où le « faux » Dieu peut avoir l'illusion d'être le Dieu unique, et d'où il peut tenter de régner sur les hommes, de les obliger à partager ses phantasmes, de les asservir en les menaçant ou en les envoûtant. Ce « vrai » Dieu est

¹ Il arrive aussi que le désordre, et diverses rivalités personnelles, surgissent dans l'administration. On a, dans notre traité, un exemple de dissensions entre les « archontes » : v. 103-104.

lointain aussi parce que, nous l'avons vu, il agit le moins possible : l'impassibilité, l'immobilité font partie de sa nature essentielle ; on ne peut être à la fois actif et pleinement majestueux. Ainsi, ce n'est pas sans motif que le Père a laissé s'accomplir l'erreur de Pistis Sophia (cf. v. 142, etc.), avec ses conséquences : l'aberration, le malencontreux mélange d'un peu de lumière avec les ténèbres, la naissance des archontes, leur activité créatrice propageant le mal et prolongeant son existence ; le principe de cette erreur a été, précisément, une initiative, une action, soit un manquement à l'harmonieuse et sainte immobilité du Père : quand on est parfait, et qu'on vit dans la perfection, pourquoi se mouvoir ?... puisque tout mouvement entraîne un changement, et que la perfection absolue, quand elle devient « autre chose », ne peut devenir que de l'imperfection. Ainsi, après l'initiative malheureuse de Pistis Sophia, le Dieu suprême s'est bien gardé de céder à la contagion de l'activisme. Au lieu d'intervenir aussitôt et de s'agiter à son tour, il a pris son temps, il a attendu que le mal ait déployé tous ses effets, et c'est alors seulement que, par personnes interposées, et à titre exceptionnel, le Père a bien voulu sortir brièvement de son immobilité, pour mettre en train l'action salvatrice. Heureuse exception !... sans elle, le gnostique n'aurait aucune espérance ; tandis qu'ainsi, il peut supporter l'absurdité d'un monde où sévissent encore les archontes : il apprend peu à peu, et il sait finalement, que leurs jours sont comptés. Il ne lui reste donc plus qu'à attendre l'achèvement de son salut, l'anéantissement des monstres issus de l'aberration de Pistis Sophia, et l'accomplissement final, la lumière égarée étant délivrée de la matière et retournant au monde du Père, qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Le gnostique attend, tout en se préparant, par l'acquisition de la gnose, à participer à cet accomplissement ; en attendant, toute sa vie est faite d'espérance eschatologique, dans un parfait détachement du monde ; car ce monde matériel est irrémédiablement mauvais, et il ne peut être sauvé ; seule la lumière, et ses enfants, sont dignes de l'être.

On voit combien l'expérience gnostique est séduisante pour toute âme déçue et tentée de se replier sur elle-même, et combien elle est éloignée de l'Evangile simple, franc et joyeux prêché par Jésus-Christ, bonne nouvelle à la portée même des plus humbles et des plus ignorants, porte suffisamment ouverte à tous, petits et grands, sages et fous. Mais il faut connaître les plus hauts écrits de la Gnose pour les apprécier à leur juste valeur ; il faut avoir goûté à cette nourriture lassante à force d'être raffinée pour retrouver, avec l'appétit, la saveur fruste du pain évangélique ; la publication des textes de la « Bibliothèque Gnostique » y contribuera un peu, je l'espère.

La traduction qu'on trouvera ci-après est faite, d'une manière générale, selon les mêmes principes que mes précédentes versions françaises de textes gnostiques coptes¹. J'ai rencontré cependant, en abordant l'Hypostase des Archontes, quelques problèmes nouveaux, auxquels il a fallu donner une solution. C'est ainsi que, ici, la préposition *e-* « (en)vers », est traduite aussi, parfois, par « contre* », « au sujet de* »; *e'bol hn-* « (hors) de » est rendu encore par « de* », « à cause de* », « par* »; on trouvera en outre : *ei e'bol* : « sortir », « être issu de »; *eine* : « (ap)porter », « amener », etc. ; *(m)n'neu'erèu* : « mutuellement », « l'un à l'autre », « les uns avec les autres »; *tamo* : « faire savoir », « informer » (d'où : *ref'tamo* : « informateur »); *tamio* : « créer » (ou : « fabriquer »), « création », « créature », etc. ; *tano* : aussi « créer » (seul cas : v. 142); *šbr'eine* : « semblable » (v. 28, 57, 99 et 114), litt. « co-image » (c'est le terme utilisé dans la version anglaise de Bullard, tandis que Schenke, Nagel et Krause traduisent *šbr'eine* par « Ebenbild » [sauf au v. 114 : Nagel : « Euresgleichen »]); *šōpe* : « être* », « exister* », « venir à l'existence* », « devenir* », « arriver* », « se produire* », « se trouver* », « il y a* »; *d'po* : (litt. « faire être* »), « produire* », « engendrer* », « enfanter* »; *aúθεντία* : « seigneurie »; *dé* : « or », « alors* », « mais* », « cependant* », « pourtant* », « donc* », « tandis que* », « au contraire* »²; *δύναμις* : « puissance »; *ἐξουσία* : « autorité »; *πλάσσειν* : « modeler » (v. 25 et 27); *πλάσμα* : « créature (modelée) » (v. 28, 61 et 79).

Comme précédemment, l'orthographe des noms propres est reproduite exactement, par translittération ; ainsi, le lecteur ne s'étonnera pas de trouver des graphies telles que « *Euha* » (= Eve) et « *Nôhé* » (= Noé). Le début de chaque page du manuscrit est indiqué dans le texte (pagination selon M. KRAUSE et P. LABIB, *op. cit.* [p. 1, note 2]), tandis que, chaque fois, une note donne le numéro de la planche à laquelle correspond cette page (planches de l'édition photographique de P. LABIB, *op. cit.* [p. 1, note 2]). Dans les notes sont indiqués aussi, entre autres, divers textes parallèles (textes gnostiques ou bibliques)³. Quand les versions de l'Hypostase des Archontes

¹ Cf. R. KASSER : *L'Evangile selon Thomas, présentation et commentaire théologique*, Neuchâtel 1961, p. 13, note 2 ; et R.Th.Ph. XCVII, p. 140-150 ; XCVIII, p. 129-155 ; XCIC, p. 163-181 ; C, p. 1-30 et 316-333 ; CI, p. 163-186 ; CII, p. 259-263 ; CIII, p. 12-35 et 82-106. Voir surtout XCVIII, p. 130-132 et CIII, p. 19.

² Pratiquement : tous les mots en italique suivis de l'astérisque, à l'exception de : « *certes** » (= μέν) et « *en effet** » (= γάρ).

³ L'Ancien Testament est toujours cité, ici, d'après la version des Septante. Cependant, surtout en ce qui concerne les ouvrages gnostiques, tous les textes parallèles ne pouvaient pas être mentionnés ici. On en trouvera beaucoup d'autres encore dans les éditions princeps de l'Hypostase des Archontes (cf. *supra*, p. 168), ou ailleurs : par exemple, les v. 193-194 sont apparentés au passage 125, 19-126, 11 de la Sagesse de Jésus-Christ [W. TILL : *Die gnostischen*

(celle de Bullard [sigle : B], la mienne [sigle : K], celle de Nagel [sigle : N], celle de Schenke [sigle : S])¹ diffèrent entre elles sur des

Schriften des koptischen Papyrus Berolinensis 8502, Berlin 1955, p. 290-293]. Mais surtout, l'Hypostase des Archontes a de très nombreux points de contact avec le cinquième traité du Codex II de Nag' Hammâdi [A. BÖHLIG et P. LABIB : *Die koptisch-gnostische Schrift ohne Titel aus Codex II von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Berlin 1962] ; en voici une liste provisoire (j'indique d'abord la référence [verset] de l'Hypostase des Archontes, puis celle du « cinquième traité ») :

- | | |
|---|--|
| HA v. 5-9, voir HA v. 153-155 | HA v. 86, cf. 165, 15 |
| HA v. 11-12, cf. 169, 30-33, 174, 20-22 | HA v. 98-99, cf. 161, 30-34 |
| HA v. 15-16, cf. 148, 21-22, 155, 17-22, 156, 28-31 | HA v. 101, cf. 162, 19-20 |
| HA v. 23, cf. 166, 16-17 | HA v. 123-125, cf. 172, 12-15 |
| HA v. 23-24, cf. 160, 29-161, 5, 161, 10-12 | HA v. 141-142, cf. 146, 11-15 |
| HA v. 25, cf. 162, 29-32 | HA v. 143, cf. 146, 16-18 |
| HA v. 26, cf. 161, 30-162, 3 | HA v. 144, cf. 146, 21-23 |
| HA v. 29, cf. 161, 12-17 | HA v. 146, cf. 146, 2-3, 26-27 |
| HA v. 31, cf. 162, 35-163, 3 | HA v. 147, cf. 147, 11-13 |
| HA v. 32, cf. 163, 14-15, 27-28 | HA v. 147-148, cf. 147, 8-11, 25-26 |
| HA v. 35, cf. 161, 5-9, 165, 18-20 | HA v. 150-151, cf. 148, 5-8 |
| HA v. 36-38, cf. 163, 11-15 | HA v. 153, cf. 155, 30-31, 160, 27-29 |
| HA v. 37, cf. 156, 22-25 | HA v. 153-155 (cf. v. 5-9), cf. 151, 9-18 |
| HA v. 39, cf. 156, 22-25, 163, 1-3 | HA v. 156, cf. 155, 36-156, 2 |
| HA v. 40-50, cf. 164, 20-25 | HA v. 157, cf. 152, 3-6 |
| HA v. 41-43, cf. 168, 17-25 | HA v. 159, cf. 151, 30-32, 175, 4-5 |
| HA v. 44, cf. 158, 2-33, 163, 28-30 | HA v. 160, cf. 146, 2-3 |
| HA v. 49, cf. 166, 16-17 | HA v. 160-162, cf. 150, 1-16 |
| HA v. 50, cf. 166, 7-9 | HA v. 161, cf. 146, 18-19 |
| HA v. 53-54, cf. 163, 36-164, 8 | HA v. 164, cf. 148, 12-14 |
| HA v. 55, cf. 162, 6-11 | HA v. 165-166, cf. 150, 30-35 |
| HA v. 57-58, cf. 164, 9-20 | HA v. 167, cf. 151, 32-152, 1, 10-13 |
| HA v. 57-61, cf. 156, 14-19 | HA v. 168, cf. 152, 20-22 |
| HA v. 58, cf. 162, 27-29 | HA v. 169, cf. 152, 6-10 |
| HA v. 58-61, cf. 164, 33-165, 15 | HA v. 170, cf. 150, 16-23, 152, 35-153, 11, etc., 153, 32-154, 3, etc. |
| HA v. 59, cf. 164, 25-32, 166, 12 | HA v. 171, cf. 152, 26-31 |
| HA v. 62 et 65, cf. 161, 21-22, 32-34, 162, 2-3, 163, 31-36, etc. | HA v. 171-173, cf. 154, 5-16 |
| HA v. 63-67, cf. 166, 16-167, 6 | HA v. 172, cf. 174, 16-20 |
| HA v. 65, voir HA v. 62 | HA v. 174, cf. 152, 13-15, 154, 19-22 |
| HA v. 69, cf. 167, 6-13 | HA v. 174-175, cf. 147, 2-8 |
| HA v. 70, cf. 167, 16-19 | HA v. 176-177, cf. 154, 22-25 |
| HA v. 71-72, cf. 167, 13-19 | HA v. 181, cf. 154, 26-27 |
| HA v. 73-83, cf. 167, 19-168, 12 | HA v. 192, cf. 172, 35-173, 3 |
| HA v. 82, cf. 168, 25-169, 13 | HA v. 193-198, cf. 173, 12-14 |
| HA v. 84, cf. 169, 23-25 | HA v. 197, cf. 154, 35-155, 1, 173, 34-174, 4. |

¹ Cf. *supra*, p. 168. Je n'ai pas tenu compte ici, dans tous les cas, de la version allemande de M. Krause (cf. *supra*, p. 169, note 1) : elle a été publiée avant décembre 1971, soit avant que j'aie pu, avec M. Krause, examiner le manuscrit original de l'Hypostase des Archontes. Or cet examen du papyrus a amené M. Krause à modifier sa lecture et son interprétation de plusieurs passages ; ainsi, dans certains cas, je savais que mon savant collègue n'était plus entière-

points importants, j'indique les leçons préférées par mes collègues en plaçant, en tête, leur sigle. Je ne les mets cependant pas toutes sur le même pied. Il en est que j'admettrais assez volontiers, bien que j'en aie choisi une autre, me paraissant encore meilleure : celles-ci, je les fais précéder de la mention « possible ». Il en est d'autres que je ne puis admettre, pour divers motifs¹ : celles-là, je les inscris après la formule « autre proposition ». Le lecteur, ainsi, pourra faire son choix en connaissance de cause.

L'HYPOSTASE DES ARCHONTES²

(1)³ Au sujet de⁴ l'*hypostase*⁵ des *archontes*⁶ ; dans l'*Esprit du Père de la vérité*⁷.

(2) Il nous a dit, le grand *apôtre*,⁴ au sujet des⁴ *autorités* de l'*obscurité* : (3)⁸ « Notre lutte n'est* pas contre la *chair* et [le sang], mais elle (est) contre les *autorités* du *mon[de e]t les (entités) spirituelles de la malignité* »⁸ [— 9 obscur]es (?) (sont)-elles⁹ —.

ment d'accord avec ce qu'il avait écrit précédemment, dans sa version allemande ; mais comme je ne connaissais pas l'expression ultime de sa pensée, j'ai cru préférable de lui laisser le soin de l'exprimer lui-même, quand il se sentira prêt à le faire.

¹ Ces motifs sont indiqués dans l'article que j'ai publié dans *Essays on the Nag Hammadi Texts in honor of Alexander Böhlig* (cf. *supra*, p. 2, note 2). Ce sont, le plus souvent, des motifs paléographiques (telle trace de lettre encore visible me semble incompatible avec la lecture proposée ; telle reconstitution est trop longue ou trop brève pour la lacune qu'elle prétend remplir ; etc.).

² Ce titre (*ū'hypostasis n'n'archōn*) se trouve uniquement à la fin de ce traité ; cf. v. 1.

³ Cf. v. 4, 138-139 (et le titre final, après le v. 200) ; l'*Esprit du Père de la vérité* : cf. v. 191.

⁴ Litt. : à cause de.

⁵ Cf. v. 4 et 139 b.

⁶ Cf. Jean 12 : 31 ; I Cor. 2 : 6, 8 ; Eph. 2 : 2.

⁷ Cf. v. 200.

⁸ Cf. Eph. 6 : 12 ; et voici le rétroversioN N de ce passage : οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς σάρκα καὶ [αἷμα], ἀλλὰ πρὸς τὰς ἐξουσίας τοῦ κόσμου καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας.

⁹ Possible : K : [aveugl]es (?)... Autres propositions : S : [Ich habe] dies verfasst ; N : [Ich habe] dies enthüllt ; B : ... to me.

(4) ¹ Puisque tu t'enquiers ² au sujet de ³ l'*hyposta[se des] autorités* : (5) ⁴ leur grand <chef>, *donc**, (est) aveugle, [en (?) ⁵] sa (sorte de) puissance et son ignorance [et son or]gueil. (6) ⁶ Il a dit en son [inconscience ⁷] : ⁸ « Moi, je (suis) Dieu !... il n'y a personne <qui soit> [excepté (?) moi] ! » ⁸ (7) ⁹ Lorsqu'il a dit cela, il a péché envers ¹⁰ le Tout ¹⁰ ; (8) et cette parole a atteint || (p. 87) ¹¹ (en haut) l'Indestructibilité ¹². (9) ¹⁴ *Or* voici qu'une voix est sortie de l'Indestructibilité ¹², disant : « ¹³ Tu t'es égaré, ¹³ Samaël ! » — ¹⁵ c'(est) ¹⁵ : ¹⁶ le dieu des aveugles ¹⁶ —. (10) Ses pensées sont devenues aveugles. (11) ¹⁷ Il a (pro)jeté (hors de <lui>) sa puissance — c'est le blasphème qu'il a dit —. (12) Il l'a (*pour*)suivi jusqu'en bas, (jusqu')au *Chaos* et à l'*Abîme*¹⁷, ¹⁸sa mère, par (le moyen de) la *Pistis Sophia*¹⁸. (13) ¹⁹ Et elle a *installé* ses fils, chacun *selon* sa puissance, selon le *type* d'*éon* supérieur <qui lui correspondait>; (14) ²⁰ parce que (c'est) hors des (choses) cachées <que sont issues et> qu'ont été trouvées les (choses) manifest(é)es.

¹ v. 4, cf. v. 1 a, 138, et 139 b.

² Cf. I Cor. 1 : 22 et II Cor. 13 : 3 ?

³ Litt. : à cause de.

⁴ v. 5, cf. v. 9-10.

⁵ Je lis : [*hraï hn*] (avec M. Krause) ; [*hn..(.)*] serait trop court. Possible (?) : K [*kata*] : [*selon*] ; S N [*etbe*] : [*wegen*] ; de même B : [because].

⁶ v. 6, cf. v. 153 (et 163).

⁷ Je lis : ... [*bše dje*] ; ou mieux : [*obss dje*]. Je préférerais : ... [*planè dje*] (un peu trop long pour la lacune) [égarement] ; ou : ... [*mnt'blle <dje>*] (nettement trop long pour la lacune et possible seulement si *dje* a été omis, comme au v. 184) : [aveuglement]. Possible : N : mit seinem [Mund]. Autres propositions : S : in seiner [Sprache].

⁸ Cf. Esaïe 46 : 9.

⁹ v. 7, cf. v. 154.

¹⁰ Avec N : [das All] ; de même B : [the All]. Autre proposition : S : [den Unsterblichen].

¹¹ Pl. 135.

¹² On ne peut savoir s'il s'agit ici d'une personne ou d'un lieu. Cf. v. 15 et 21 (et aussi v. 40, 137 et 141).

¹³ Avec M. Krause. Autre proposition : S N : du irrst (dich) ; B : you are wrong.

¹⁴ v. 9, cf. v. 155 (et 164).

¹⁵ Entendre : le nom 'Samaël' signifie : etc.

¹⁶ Si l'on admet qu'il y a là une dittographie, toujours possible en copte (*nb'blle* pour *n'blle*), il faut traduire : le dieu aveugle (ce qui s'accorde mieux avec le contexte). A propos d'un éventuel jeu de mots copte *n'blai* — *n'blle*, cf. l'édition B, p. 53.

¹⁷ v. 11 et 12 a, cf. v. 158 et 166 b, et Apoc. 12 : 19 ; 19 : 20 (et 20 : 1-3).

¹⁸ Il y a peut-être, dans le copte, une interversion, provenant d'une omission mal réparée (mots restitués au mauvais endroit), en sorte qu'on devrait lire : par (le moyen de) la Pistis Sophia sa mère. A propos de Sophia = « Sagesse », cf. v. 124 (?).

¹⁹ v. 13, cf. v. 162 et 177-178.

²⁰ Cf. Mat. 10 : 26, etc., et Evangile selon Thomas, v. 10.

(15)¹ L'Indestructibilité² a regardé en bas, vers les *parties* de <l'univers où sont> les eaux. (16) Son image s'est manifestée dans les eaux ; (17)³ et les *autorités* de l'obscurité l'ont aimée ; (18)³ *cependant**, elles n'ont pas pu atteindre cette image-là, qui s'était manifestée (?)⁴ à eux dans les eaux, (19) à cause de leur faiblesse, parce que les *psychiques* ne pourront pas atteindre⁵ ce(lui qui est) *spirituel*⁵ ; (20) parce qu'ils (sont) des <êtres> (issus) de l'inférieur, *cependant** que lui (est) un <être> (issu) du supérieur. (21)⁶ C'est pourquoi l'Indestructibilité² a regardé en bas vers les *parties* <de l'univers où sont les eaux> : (22)⁷ *afin que*, par la volonté du Père, elle unisse le Tout à la lumière.

(23) Les *archontes* ont tenu conseil. (24) Ils ont dit : « Allons, créons⁸ un homme, *limon*⁸ (issu) de la terre ! » (25) Ils ont modelé⁹ leur cr[ature]⁹ (de manière) à <en faire> un (homme) terrestre. (26)¹⁰ Les *archontes*, *ce[pendant]**, le *co]rps* de femme qu'ils ont (est) <aussi un corps> de m[âle¹¹] ; ils (ont <de plus> un) visage de bête. (27) Ils ont pris¹² d[u limon]¹² (hors) de la terre ; ils ont modelé¹³

(Gen. 1 : 2 c)

Gen. 1 : 26

Gen. 2 : 7

Gen. 2 : 7

¹ v. 15, cf. v. 21.

² Cf. Rom. 2 : 7, I Cor. 15 : 42, 50, 53-54, et surtout Eph. 6 : 24. Dans ce passage de notre traité, l'Indestructibilité est une personne, et non pas un lieu (cf. note du v. 137) ; cf. v. 8, 9, 40, 137 et 141.

³ v. 17-18, cf. Jean 1 : 5 (?).

⁴ Le verbe *ouōn ebol* signifie : s'ouvrir entièrement ; d'où : devenir patent, se montrer. On peut d'autre part, comme S N B, lire *ouōn< h> ebol* : se manifester.

⁵ Je lis, avec S B : *m< p>pneumatikos* (mais S traduit : das Geistige). Possible : N : <n>*m'pneumatikos* ; die Geistigen.

⁶ v. 21, cf. v. 15.

⁷ v. 22, cf. v. 35, 48 et 180.

⁸ Possible : K : un homme du (ou : avec le) limon (en lisant : *nn'ou'chous* pour *hn'ou'chous* ?) ; de même S : ... aus Staub ; ou N : ... von Staub ; ou B : ... of dust.

⁹ Je lis : *m'pou'ta[mio]* (bien que cette leçon ne soit pas absolument certaine, elle reste très vraisemblable). Autres propositions : S N : ihren [Menschen] (cf. spécialement v. 27 et 84) ; B : the body (lire au moins : the bo[dy]).

¹⁰ v. 26, cf. v. 150, 151, 161, 162 et 175. Cf. S : der Leib, den die Archonten aber haben, ist [mann]-weiblich ; die Gesichter sind die von Tieren ; N : der weibliche [Kör]per aber, den die Archonten haben, ist (zugleich) [männlich], die Gesichter sind die von Tieren. Autre proposition : B : the archons however the [body] which they have is neither female [nor male] ; their countenances are of animals ; M. Krause : die Archonten aber haben einen weiblichen Körper, [aber] ein tierisches Gesicht.

¹¹ Le sens premier du mot *hoout* est : mâle ; mais ce mot peut signifier aussi : sauvage (une bête sauvage, une plante sauvage). On pourrait donc traduire ce passage ainsi : ... le *co]rps* de femme qu'ils ont (est) <d'aspect> sauvage.

¹² Je lis : *nn[ou'ome]*. Autres propositions : S N : *nn[ouchous]* (trop long pour la lacune) : [Staub] ; B : *nn[chous]* (expression insatisfaisante) : [dust].

¹³ πλάσσειν.

¹ [leur hom]me (?) ¹ *selon* < le modèle de > leur *corps* et [*selon* l'image] ² du dieu ² qui s'était manifesté(e) [à eux] dans les eaux.

(28) Ils ont dit : « A[llons], atteignons-la ³ ⁴ par (l'intermédiaire de) ⁴ notre ⁵ créature (*modelée*) ⁵, [afin qu']il ⁶ voie sa 'semblable' ⁷ ⁸qu'il l'aime ⁸] || (p. 88) ⁹ (et) que nous la saisissions ¹⁰ dans ¹¹ notre ¹² ⁵ créature (*modelée*) ⁵ ! » ... (29) ¹³ — ne *compre[nant* pa]s < ce qu'est > la *puissance* de Dieu, à cause de* leur impuissance —. (30) Et il a soufflé dans son visage ; (31) ¹⁴ et l'homme ¹⁵ est devenu* ¹⁵ *psychique* < et l'est resté > sur la terre (pendant) beaucoup de jours.

(32) Ils n'ont pas pu, donc, le faire tenir debout, à cause de leur impuissance. (33) Ils ont ¹⁶ *persévétré* (*dans leurs efforts*) ¹⁶, < se démenant > comme les (tempêtes de) vent, pour qu'ils capturent cette image-là, qui s'était manifestée à eux dans les eaux. (34) ¹⁷ Ils ne connaissaient pas, *cependant**, quelle ¹⁸ (était) sa puissance. (35) ¹⁹ Toutes ces (choses), *pourtant**, sont arrivées* par la volonté du Père du Tout.

(36) ²⁰ Après ces (choses), l'*Esprit* a vu l'homme *psychique* < gisant > sur la terre ; (37) ²⁰ et l'*Esprit* est sorti de la terre *adamantine*, il est descendu, il a habité en lui ²¹.

(38) Cet homme-là est devenu* une *âme* vivante. (39) ²² Il l'a appelé ²² « *Adam* », parce qu'il a été trouvé, *en effet**, remuant sur la terre.

(40) ²³ Une voix est sortie de l'*Indestructibilité* ²³, ²⁴ pour (venir au) *secours* ²⁴ d'*Adam*. (41) Et les *archontes* ont rassemblé toutes les

¹ Cf. v. 84.

² Ou : divine ; ou : de Dieu (cf. Gen. 1 : 27).

³ Entendre : cette image.

⁴ Ou : dans (cf. note 11).

⁵ πλάσμα.

⁶ Entendre : l'homme créé.

⁷ Cf. Introduction, p. 185.

⁸ Avec N : [und es liebe]. Possible : S et M. Krause : [zu ihm kommt].

⁹ Pl. 136.

¹⁰ Ou : maîtriser.

¹¹ Cf. supra, note 4.

¹² Mot omis, puis rajouté.

¹³ v. 29, cf. v. 34 et 47.

¹⁴ v. 31, cf. v. 52 (et 36).

¹⁵ Ou : a été* (cf. v. 52).

¹⁶ προσκαρτερεῖν.

¹⁷ v. 34, cf. v. 29 et 47.

¹⁸ Ou : qui ?

¹⁹ v. 35, cf. v. 22, 48 et 180.

²⁰ v. 36-37 (intervention de l'*Esprit*) ; cf. v. 52, etc., et 62, etc.

²¹ Entendre : l'homme.

²² Litt. : il a appelé son nom.

²³ Cf. v. 9 (et la note concernant l'*Indestructibilité*).

²⁴ Litt. : à cause du secours.

Gen. 2 : 7

Gen. 2 : 7

Gen. 2 : 19

bêtes de la terre et tous les oiseaux du ciel ; (42) ils les ont amenés jusqu'à *Adam*, pour voir (de) quel¹ < nom > *Adam* les appellerait, (43) pour qu'il donne (un) nom à chacun des² oiseaux et < à chacune > de toutes les bêtes.

(44) Ils ont emporté³ *Adam*, [ils l'ont] mis dans le *Paradis* pour qu'il [le] travaille, (et) qu'il le garde. (45) Et les *archontes*⁴ lui ont donné des commandements⁵, disant : « De [tout] arbre qui < est > dans le *paradis* tu mangeras ; (46) *mais** [d]e l'arbre⁶ de la connaissance du⁵ bi[en] et du mal, n'en mange(z) pas ! ... et n'y [touche(z)] p[as] !... parce que, le jour où vous [en] mangerez, vous mourrez, oui, vous mourrez⁶ ! » (47)⁷ ⁸ Ils [s'égarent (?) en] cela⁸ ; ils ne connaissent pas ce qu'[ils] lui [ont dit] ; (48)⁹ *mais* (c'est) par la volonté du Pè || (p. 89)¹⁰re qu'ils ont dit cela ainsi, afin qu'il mange, (et) qu'*Adam*¹¹ les voie¹¹,¹² étant (lui-même) tout (entier un être) *matériel*¹².

(49) Les *archontes* ont (tenu) conseil les uns avec les autres ; ils ont dit : « Allons, amenons une léthargie¹³ sur *Adam* ! » ... et il s'est assoupi (50) — or l'assoupissement (est) l'ignorance qu'ils ont amenée sur lui — ... et il s'est assoupi. (51)¹⁴ Ils ont ouvert son côté¹⁴,¹⁵ de manière¹⁵ <à former> une femme vivante ; et ils ont <re>bâti¹⁶ sa côte¹⁷ <en mettant> de la *chair* à sa place.

Gen. 2 : 15

Gen. 2 : 16

Gen. 2 : 17

Gen. 2 : 21

Gen. 2 : 21

¹ Litt. : qui ?

² Litt. : parmi.

³ Litt. : ôter.

⁴ Litt. : l'ont commandé.

⁵ Litt. : de connaître ce qui (est) ... etc.

⁶ Litt. : de mort vous mourrez.

⁷ v. 47, cf. v. 29 et 34.

⁸ Possible : K : ils lui [mentent]. Autres propositions : S : Sie [sagen ihm] dies ; M. Krause : Sie [sagen ihm] das.

⁹ v. 48, cf. v. 22, 35 et 180.

¹⁰ Pl. 137.

¹¹ Texte corrigé ; le scribe avait écrit d'abord : leur appartienne (litt. : soit compté à eux). Cf. note 12.

¹² Il faut lire ici : *efo tèr[f]* ; le sens de ce passage est étrange, mais le texte du manuscrit lui-même ne permet pas d'autre interprétation. B seul a lu correctement le copte, mais sa reconstitution est mauvaise : *efo tèr[ou]* : (and Adam would consider) them all hylic. Autres propositions : S : und sie als stofflich einschätze ; N : und sich für stofflich halte.

¹³ Ou : oubli, inconscience (*bše*).

¹⁴ Ou : ils ont ouvert sa côte. Avec N : sie legten seine Rippe bloss ; de même B : they opened his side. Autre proposition : S : sie offenbarten seine Rippe.

¹⁵ Litt. : comme.

¹⁶ Cf. Gen. 2 : 22.

¹⁷ Cf. note 14.

Gen. 3 : 20

(52)¹ Et *Adam*² est devenu*³ tout <entier> *psychique*.
 (53)³ Et la femme *spirituelle* est allée jusqu'à lui ; elle a parlé avec lui, elle a dit : « Lève-toi, *Adam* ! » (54) Et lorsqu'il l'a vue, il a dit : « C'est toi qui m'as donné la vie !... on t'appellera 'la mère des vivants'... (55) parce que <c'est> elle <qui> (est) ma mère, <c'est> elle <qui> (est) la doctoresse⁴, et la femme, et celle qui a enfanté ».

(56)⁵ Les *autorités*, *cependant**, sont entrées vers⁶ leur *Adam*. (57)⁵ Or lorsqu'elles ont vu sa 'semblable'⁷ parlant avec lui,⁸ elles ont été grandement troublées, oui grandement troublées⁸ ; et elles l'ont aimée. (58)⁵ Et elles ont dit l'une à l'autre : « Allons, jetons notre *semence* sur elle ! » (59)⁵ Ils l'ont (*pour*) suivie, et elle (s')est ri d'eux, à cause* de leur manque d'intelligence et (de) leur aveuglement, et⁹ elle est devenue un arbre entre leurs mains⁹. (60)⁵ Elle a mis son ombre,¹⁰ [qui] lui res[semble]¹⁰,¹¹ entre¹² leurs mains¹¹, et¹³ ils [l']ont souillée¹³ par salissure ; (61)⁵ et ils ont souillé le *sce[au]* de sa voix, *afin* qu'ils se *condam[nent]*¹⁴ eux-mêmes¹⁵ en leur *créature* (*modelée*)¹⁶ e[t son (?)] image¹⁶.

Gen. 3 : 1

(62)¹⁷ Alors* elle est allée, la <femme> *spirituel[le, dans]* le serpent, l'informateur, et il [l']¹⁸a in[formée, di]sant : (63) « Que vo[us] a-t-il [dit] ?... que de tout arbre [<qui est> dans le *para]dis*,

¹ v. 52, cf. v. 30 (et 36).

² Ou : a été* (cf. v. 31).

³ v. 53, etc. (intervention de l'Esprit), cf. v. 36-37, et 62, etc.

⁴ Litt. : médecin (au féminin).

⁵ v. 56-61, cf. v. 101, 111-125 et 132-137.

⁶ Litt. : jusqu'à.

⁷ Cf. Introduction, p. 185.

⁸ Litt. : elles ont été troublées en un grand trouble. Le verbe *štorit* indique d'ailleurs un trouble extrêmement violent, une sorte de bouleversement intérieur, une espèce de terreur.

⁹ Ou : elle est devenue un arbre auprès d'eux. Avec N : sie verwandelte sich in einem Baum vor ihnen. Autre proposition : S : sie verbrachte eine Nacht bei ihnen ; de même B : she spent a night with them.

¹⁰ Avec N : [der] ihr gleicht (?). Possible : S : [ein Abbild] von ihr ; de même B : [an image] of her.

¹¹ Cf. note 9.

¹² Litt. : sous.

¹³ Avec N : sie befleckten [ihn]. Autre proposition : S : sie befleckten [sich] ; de même B : they defiled [themselves].

¹⁴ κατακρίνειν.

¹⁵ Litt. : seuls.

¹⁶ Avec N : und [seinem] Abbild. Possible : S : und [ihrem] Abbild ; de même M. Krause ; et B : [and their] image.

¹⁷ v. 62, etc. (intervention de l'Esprit), cf. v. 36-37, et 52, etc.

¹⁸ Entendre : la femme charnelle (cf. v. 64). Autre proposition, M. Krause : Und sie (= die Schlange) be[lehrte ihn...]

tu mangeras ?... [mais*] de [l'arbre] || (p. 90) ^{1 2} [de] la connaissance du ² bien et du mal, n'^{< en >} mange(z) pas ! ? » (64) La femme *charnelle* a dit : « *Non seulement* il a dit ‘n'^{< en >} mange(z) pas’, *mais* ^{< encore >} ‘ne le touchez pas !’... ‘parce que, le jour où vous en mangerez, ³ vous mourrez, oui, vous mourrez ³ !’ » (65) Le serpent, l’informateur, a dit : « ⁴ Vous ne mourrez pas, non vous ne mourrez pas ⁴ !... » (66) *car* il vous a dit cela (parce qu’)il *est jaloux*; (67) *plutôt*, vos yeux s’ouvriront, (et) vous serez* comme les dieux, connaissant ⁵ le mal et le bien ⁵ ». (68) Et l’informatrice a été ôtée du serpent ; et elle l’a laissé seul, étant ^{< seulement >} terrestre. (69) Et la femme *charnelle* a pris ^{< du fruit >} de l’arbre ; elle ^{< en >} a mangé ; et elle ^{< en >} a donné à son mari avec elle ; et les *psychiques* ^{< en >} ont mangé.

(70) Et leur *méchanceté* (?) ⁶ ^{< leur >} a été manifestée (?), ^{< provenant >} de leur ignorance ; (71) et ils ont su qu’ils étaient nus ⁷ en (ce qui concerne) ce (qui est) *spirituel*. (72) Ils ont pris ⁸ des feuilles de figuier, ils ⁹ s’en ⁹ sont ceints ¹⁰ sur leurs reins ¹⁰.

(73) *Alors* il est venu, le grand *archonte*, et il a dit : « *Adam*, où ^{< es >-tu ?}... *car* il ne savait ¹¹ pas ce qui était arrivé*. (74) Et *Adam* a dit : « J’ai entendu ta voix... j’ai eu peur, parce que j’étais nu... et je me suis caché. » (75) L’*archonte* a dit : « Pourquoi t’es-tu caché ?... *sinon* parce que tu as mangé de l’arbre (au sujet du)que(l) je t’ai commandé : ‘de lui seul, n’en mange(z) pas !’ ... et tu ^{< en >} as mangé ^{< malgré tout >} ? » (76) *Adam* a d[it] : « La femme que tu m’as donnée, [elle] m’^{< en >} [a donné], j’^{< en >} ai mangé. » (77) Et le ¹² *présomptueux* [arch]onte ¹² a maudit la femme. (78) La femme a dit : [« C’^{< est >} le ser]pent qui m’a *trompée* : j’^{< en >} ai mangé. » (79) ¹³ [Ils se sont (re)tournés] vers le serpent ¹³; ils ont maudit son ombre [— cela ¹⁴ (étant) u]n ^{< acte >}

Gen. 3 : 2
Gen. 3 : 3
(Gen. 2 : 17)
Gen. 3 : 4

Gen. 3 : 5

Gen. 3 : 6

Gen. 3 : 7

Gen. 3 : 9
Gen. 3 : 10

Gen. 3 : 11

Gen. 3 : 12
(Gen. 3 : 16)
Gen. 3 : 13
Gen. 3 : 14

¹ Pl. 138.

² Litt. : de connaître ce qui (est)... etc. Cf. Gen. 2 : 17.

³ Litt. : en une mort vous mourrez.

⁴ Litt. : en une mort vous ne mourrez pas.

⁵ Litt. : ce qui (est) mal et ce qui (est) bien.

⁶ *kakia* ; cf. note 7.

⁷ Il y a peut-être ici un jeu de mots, en copte, entre *kèk* (nu) et *kakia* (normalement : méchanceté [cf. supra note 6]) ; dans ce cas, *kakia* devrait signifier ici : nudité (!).

⁸ Litt. : ôter.

⁹ Litt. : les.

¹⁰ Sg.

¹¹ Ou : connaître.

¹² Cf. v. 116 (et 150).

¹³ Avec S et N : [Sie wandten sich] zu der Schlange. B ne reconstitue pas la lacune. Possible : M. Krause : [Sie kamen zu]r Schlange.

¹⁴ Autres propositions : S : [so dass] ; N : [welcher].

imbécile¹ —, — (eux) ne sachant² pas [qu'il³] (est) < simplement > [leur] (*créature*) *modelée* — ; (80) — depuis ce jour- || (p. 91)⁴ là, le serpent a été* sou(mi)s (à) la malédiction des *autorités*, < et il en sera ainsi > jusqu'à ce que vienne le *parfait* homme —. (81) < Donc >, cette [malé]diction-là est venue sur le serpent. (82) Ils se sont (re)tournés vers leur *Adam* ; ils l'ont enlevé⁵, ils l'ont jeté hors du *paradis*, < lui > et sa femme ; (83)⁶ — parce qu'il n'y a aucune bénédiction en eux — ; — parce que, eux-mêmes, ils sont* sou(mi)s (à) la malédiction —. (84) Ils ont jeté les hommes, *alors**, en de grandes *tribulations*⁷ et < dans > des afflictions de la *vie*, (85) *afin que* leurs hommes soient*⁸ (*esclaves de la*) *vie (terrestre)*⁸ — (et) qu'ils n'aient⁹ pas⁹ *le loisir*⁹ de persévéérer¹⁰ à < prier > l'*Esprit* saint —.

Gen. 3 : 23

(Gen. 3 : 16-19)

Gen. 4 : 1

Gen. 4 : 2

Gen. 4 : 3

Gen. 4 : 4

Gen. 4 : 5

Gen. 4 : 8

Gen. 4 : 9

Gen. 4 : 10

(86) Après ces (choses), *cependant**, elle¹¹ a enfanté *Kaïn* leur fils ; *or* *Kaïn* travaillait la terre. (87) *A nouveau*, il a connu sa femme ; *encore*, elle a conçu ; elle a enfanté* *Abel* ; *or Abel* (était) un berger, pasteur¹² de moutons.

(88) *Or Kaïn* a¹³ présenté auprès¹³ <de Dieu un sacrifice fait > des *fruits* de son champ ; (89) *tandis qu'**¹⁴ *Abel* a¹³ présenté auprès¹³ < de Dieu > un *sacrifice* < fait > de ses agneaux. (90) Dieu a¹⁴ abaissé son regard¹⁴ sur les *dons* d'*Abel* ; (91) *mais** il n'a pas accepté¹⁵ les *dons* de *Kaïn*. (92) Et <le> *Kaïn charnel* a (*pour*)suivi *Abel* son frère. (93) Et Dieu a dit à *Kaïn* : « Où < est > *Abel* ton frère ? » (94) Il a répondu, il a dit : « *Est-ce que* je suis* le *gardien* de mon frère ? » (95) Dieu a dit à *Kaïn* : « Voici, la voix du sang

¹ Ou : inefficace ; litt. : impuissant.² Ou : connaître.³ Autre proposition : S N : [was...].⁴ Pl. 139.⁵ Litt. : ôter.⁶ Cf. Rom. 12 : 14 ?⁷ περισπασμός.⁸ βιωτικός.⁹ σχολάζειν.¹⁰ προσκαρτερεῖν.

¹¹ Entendre : la femme charnelle. C'est en Gen. 4 : 1 que, dans la version des Septante (et dans ses versions coptes, sahidique et bohaïrique classiques), Eve est nommée pour la première fois (en Gen. 3 : 20, le grec et toutes les versions coptes ont ceci : *Zôë*) ; mais dans notre traité (comme dans la version proto-bohaïrique de Gen. 4 : 1) elle reste innommée, et elle sera nommée seulement au v. 99 (Gen. 4 : 25).

¹² Litt. : celui qui fait paître.

¹³ Litt. : (ap)porter dedans, introduire (comme si l'offrande était apportée dans un sanctuaire). La version sahidique de Gen. 4 : 3 dit simplement : (ap)porter (ce qui peut être interprété comme : offrir).

¹⁴ Ou : regarder.¹⁵ Litt. : prendre, recevoir.

de ton frère clame vers moi : (96) ¹ tu as [péché] ¹ !... ² ta bouche ² se (re)tournera contre* toi !... (97) quiconque fe[ra] mourir *Kaïn* déchaînera ³ [sept] ⁴ vengeances ; (98) *or* <toi>, tu seras* sou[pirant e]t tremblant sur la terre. »

(99) *Adam* [a connu] sa ‘semblable’ ⁵, *Euha*, elle a conçu ; elle a enfan[té*] ⁶ (un) fils (?) ⁶] à *Adam* ; et elle a dit : « ⁷ J’ai en[fanté*] cet (?)] homme ⁷ par Dieu au lieu [d’*Abel*.] » (100) Et] à *nouveau* elle a conçu, *Euha*, elle a en[fanté*] ⁸ (une) fille (?) ⁸] ; et elle a dit : « Il ⁹ [m’]a fourni* ¹⁰ [une *vier*] || (p. 92)¹¹*ge* (comme) *secours* ¹², [dans] ¹³ les *générations* des *générations* [des] hommes (101) ¹⁴ — ¹⁵ c’(est) la *vierge* ¹⁵ que les *puissances* n’ont pas souillée —.

(102) Alors les hommes ont *commencé* à *croître* ¹⁶ et à s’améliorer. (103) ¹⁷ Les *archontes* ont (tenu) conseil les uns avec les autres ; ils ont dit : « Allons, créons un *cataclysme* de (nos) mains, (et) anéantissons toute *chair*, depuis (l’)homme jusqu’a(ux) bête(s) ! » (104) *Mais** ¹⁸ l’*archonte* des *puissances* ¹⁸, lorsqu’il a su <l’aboutissement de> leurs délibérations ¹⁹, a dit à *Nôhé* : (105) « Crée-toi une *arche* d’un bois ²⁰ qui ne se pourrit pas ²⁰, (et) cache (-toi) en elle, toi et tes fils, (106) et les bêtes, et les oiseaux du ciel, depuis <les plus> petit(s)

(Gen. 4 : 11)

Gen. 4 : 15

Gen. 4 : 12

Gen. 4 : 25

Gen. 6 : 1

Gen. 6 : 7

Gen. 6 : 14

Gen. 6 : 18

Gen. 6 : 19

¹ Avec N : du hast [gesündigt (?)]. Autre proposition : S : du hast [mich angelogen].

² Cf. S : dein Ausspruch ; ou N : deine Rede.

³ Litt. : délier.

⁴ Avec N : [siebenfache] ; de même B : [seven]. Autre proposition : S : [ihm].

⁵ Cf. Introduction, p. 18.

⁶ M. Krause écrit ici : *Sèth* ; il me paraît imprudent d’introduire dans le texte le nom d’un personnage aussi important, et par le biais d’une reconstitution.

⁷ Je lis : *aī’djpo m[pei]rōme*. Autres propositions : *aī’dj[po n(ou)ke]rōme* ; S : ich empfing [einen anderen] Mann ; N : ich habe [einen anderen] Menschen... ge[boren] ; B : I have borne [another] man.

⁸ M. Krause écrit ici : *Nôréa* ; à ce sujet, cf. *supra*, note 6.

⁹ Adam ?

¹⁰ Litt. : engendrer*, enfanter*.

¹¹ Pl. 140.

¹² Après avoir examiné le papyrus lui-même, je lis ici βοήθεια, avec B et M. Krause ; S. et N, disposant seulement de photographies, lisaien βοηθός.

¹³ Autre proposition : S N : [und].

¹⁴ Cf. Evangile selon Philippe, v. 45, et ici, v. 56-61, 111-125 et 132-137.

¹⁵ Avec B : this is the virgin. Autre proposition : S : ... sind in dieser Jungfrau.

¹⁶ αὐξάνειν (ce verbe est traduit diversement : SN : sich vermehren ; B : multiply).

¹⁷ Cf. Apocalypse d’Adam, v. 68, etc.

¹⁸ Cf. v. 169 (p. 33, note 12).

¹⁹ Litt. : Conseils.

²⁰ Cf. Ex. 26 : 26, etc.

jusqu'à <ux plus > grand(s), (et) dresse-la sur la montagne de S<é>ir. »¹

(107) Elle est venue *cependant**, *Oréa*², vers lui, voulant monter dans³ l'*arche* ; (108) et il ne l'a pas laissée <monter>. (109)⁴ Elle a soufflé contre (la face de) l'*arche*, elle l'a brûlée. (110)⁵ A nouveau, il a créé l'*arche*, (pour) la seconde fois.

(111)⁶ Ils (sont venus à sa) rencontre, les *archontes*, voulant la séduire⁷ ; (112)⁶ <celui> qui <est> leur grand <chef>, parmi eux, lui a dit : « Ta mère *Euha* est venue chez⁸ nous ! » (113)⁶ Mais* Nôréa s'est (re)tournée vers eux, elle leur a dit : « Vous, (vous êtes) les *archontes* de l'obscurité : vous êtes maudits !... (114)⁶ et vous n'avez pas connu⁹ ma mère, mais vous <n'>avez connu⁹ <que> votre 'semblable'¹⁰ ; (115)⁶ car moi, je ne <suis> pas un <être> (issu) de vo[us ; ma]is je suis issue de ceux (qui appartiennent) au <monde> supérieur ! » (116)⁶ [<Alors> le *πρέσωπτον αρχοντος*¹¹ a recouru à¹² sa <propre> puissance, [et] son visage est devenu* comme [un fe]ju noir ; (117)⁶ il¹³ s'est (montré) audacieux¹³ envers elle, il lui [a dit] : « Il est <absolument> nécessaire que tu sois notre esclave, [comme <l'est>¹⁴] aussi ta mère *Euha* !... car il m'a été donné [15 cela aussi (?)¹⁵!] » (118)¹⁶ Nôréa, alors*,¹⁷ a recouru à¹⁷ la puissance de l'*[Esprit]* (?)¹⁸; (119)¹⁶ elle a c]lamé d'une grande voix, [19 elle a dit¹⁹ au] Saint, au Dieu du Tout : || (p. 93)²⁰ 21 « Secours-m[oi] contre* les *archontes* de l'injustice!... (et)

¹ Cf. J. DORESSE : *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, Paris 1958, p. 267, note 24.

² Sic. Il s'agit vraisemblablement de la même personne que Nôréa (v. 113, 118 (?), et 122). En tous cas, le rédacteur final de notre traité l'assimilera tacitement à Nôréa. Cf. *supra*, p. 178.

³ Litt. : vers.

⁴ v. 109, cf. v. 165.

⁵ v. 110, cf. v. 160 ; et Gen. 8 : 10 ?

⁶ v. 111-119, etc., cf. v. 56-61, 101, et 132-137.

⁷ Litt. : tromper (*ἀπατᾶν*).

⁸ Litt. : jusqu'à.

⁹ Entendre : charnellement (cf. v. 58-60, et 99).

¹⁰ Cf. Introduction, p. 185.

¹¹ Cf. v. 77 (et 150).

¹² Litt. : s'est (re)tourné en.

¹³ *τολμᾶν* (la nuance est ici : manquer de respect, faire violence, etc.) ; cf. v. 121.

¹⁴ Ou : <l'a été>.

¹⁵ Possible : K : [l'éon...] (ou : [cet éon...]) ; S N : [die Ehre...].

¹⁶ v. 111-119, etc., cf. v. 56-61.

¹⁷ Litt. : s'est retournée en.

¹⁸ Autres propositions : S N M. Krause : [Gottes...] ; B : of her [light...].

¹⁹ Avec S (probablement) : [und sagte...] ; et apparemment aussi B (du moins dans sa traduction) : [and said...]. Autre proposition : N : (und) [rief...].

²⁰ Pl. 141.

²¹ On retrouve ici l'accent de certaines invocations des Psaumes (cf. 58 : 2-3, etc.). Voir page suivante, note 2.

sauve-moi de¹ leurs mains² ! » (120) 3 Aussitôt⁴, l'*ange* est sorti, (il)⁵ est descendu⁶ des cieux ; (121) 3 il lui a dit : « Pourquoi cries-tu vers Dieu ?... pourquoi te⁶ (*montres*)-tu audacieuse⁶ envers l'*Esprit* saint ? » (122) Nôréa a dit : 7 « Qui < es >-tu ? » 7 (123) — les *archontes* de l'*injustice*, < cependant >, s'étaient éloignés d'elle —. (124) 8 Il a dit : « Je (suis) Eléléth, la sagesse⁹, le grand *ange* qui se tient debout en présence de l'*Esprit* saint !... (125) J'ai été envoyé pour que je parle avec toi, (et) que je te sauve de¹ la main des *iniques* ; (126) et je t'informera au sujet de* ta racine »¹⁰.

(127) 11 Or cet *ange*-là : je ne pourrai pas dire < quelle est > sa puissance. (128) 12 Son aspect¹³ : < peut-être > l'or de < premier > choix ?... et son habit : < peut-être > comme la *neige* ?... (129) 11 car ma bouche* ne pourra avoir la capacité < requise > pour que je dise < quelle est > sa puissance et l'aspect¹³ de son visage.

(130) 14 Il m'a dit, Eléléth, le grand ange : « Moi, dit-il, (je suis) l'intelligence¹⁵ ; (131) 16 moi, je < suis 17 l'>un des¹⁷ quatre *luminaires* qui se tiennent debout en présence du grand *Esprit invisible*. (132) 18 Penses-tu que ces *archontes* aient < quelque > pouvoir¹⁹ contre* toi ?... (133) aucun parmi eux ne pourra²⁰ < quoi que ce soit > contre* la racine²¹ de la vérité ; (134) car c'est à cause d'elle qu'il²² s'est manifesté dans les derniers²³ moments²⁴. (135) Et²⁵ on

¹ Litt. : envers, contre*, etc.

² Voir page précédente, note 21.

³ Cf. Gen. 21 : 17, etc.

⁴ Avec N. Autre proposition : S B rattachent ce mot à la fin du v. 119.

⁵ Litt. : en bas.

⁶ τολμᾶν (la nuance est ici : manquer de respect, faire violence, etc.) ; cf. v. 117.

⁷ Cf. Actes 9 : 5, et d'autres passages du même genre.

⁸ Cf. v. 130, et Mat. 28 : 3 (et Tobie 12 : 15, etc.).

⁹ Cf. v. 130, et Apoc. 13 : 18. Cf. aussi (?) tous les passages où apparaît Sophia (v. 142, 157, 167-169), ou Pistis Sophia (v. 12, 142, 164).

¹⁰ Cf. v. 133 et 198.

¹¹ Cf. Evangile selon Thomas, v. 31.

¹² Cf. Mat. 17 : 2, et passages parallèles.

¹³ Litt. : image.

¹⁴ v. 130, cf. v. 124.

¹⁵ Cf. v. (124), 141, et Apoc. 13 : 18.

¹⁶ Cf. Luc 1 : 19.

¹⁷ Ou : un < être > (issu) des.

¹⁸ Phrase interrogative (avec N). Mais on peut concevoir aussi qu'il y ait là une simple affirmation (ainsi S B et M. Krause). v. 132, cf. v. 56-61, 101, 111-125 et v. 136-137.

¹⁹ Litt. : puissance.

²⁰ Expression où se trouve le mot : puissance (cf. note 19).

²¹ Cf. v. 126 et 198.

²² L'*Esprit* ?

²³ Ou : finals.

²⁴ καιρός.

²⁵ Ou : ils régneront. Voir page suivante, note 1.

régnera¹ sur ces *autorités* ; (136)² et ces *autorités* ne pourront pas te souiller, <toi> et cette *génération-là* ; (137)³ car votre *résidence*⁴ est* dans l'*Indestructibilité*⁵, le lieu où (est) l'*Esprit virginal*, celui qui <domine> sur les *autorités*⁶ du *Chaos*⁶ et leur *monde*».

(138)⁷ Moi-même, [j'ai] dit : « Seigneur, instruis-moi au sujet de*⁸ la [puissance (?) de ce]s *autorités*⁸ ; (139) <dis-moi> [comment] elles sont (venues à l')existence* ; et de quelle *hypost[ase]*⁹ <elles sont issues> ; et || (p. 94)¹⁰ de quelle *matière* ; (140) et <dis-moi> qui les a créées, <elles> et leur *puissance*. »

(141) Et il m'a dit, le grand *ange Eléléth*, l'intelligence¹¹ : « Dans¹² les *éons* (qui) n'ont pas de limites¹³ se trouvait¹³ l'*Indestructibilité*⁵ ; (142) *Sophia*¹⁴ — celle qu'on appelle '*Pistis*' — a voulu créer¹⁵ une œuvre (elle) seule, sans son conjoint¹⁶; (143) et son *œuvre* a été* comme (un) simulacre¹⁷ <du monde> céleste. (144) <Or> il y a* un *rideau*¹⁸ entre les (choses¹⁹ qui appartiennent) au <monde> supérieur et les *éons* inférieurs¹⁸. (145) Et une ombre s'est produite*²⁰ sous le bas du *rideau*²⁰. (146)²¹ Et cette ombre-là est devenue* *matière*. (147) Et cette ombre-là a été jetée²² du côté d'une *partie*²² <de l'univers>. (148) Et sa formation²³ est devenue* une œuvre²⁴, dans la *matière*, comme un avorton. (149) Il a reçu <son

¹ Voir page précédente, note 25.

² v. 136, cf. v. 186 ; v. 136-137, cf. v. 56-61, 101, 111-125 et 132.

³ v. 136-137, cf. v. 56-61, 101, 111-125 et 132.

⁴ μονή.

⁵ L'*Indestructibilité* est ici un lieu (au v. 137 : certainement ; au v. 141 : vraisemblablement) ; cf. note du v. 15 (et v. 8, 9, 15, 21 et 40).

⁶ Avec B. Autre proposition : S N : der [Finsternis] ; cf. v. 2, 17 (et 113).

⁷ v. 138, cf. v. 4.

⁸ Avec S (B) et M. Krause. Autre proposition : den [Ursprung (ἀρχή) die]ser Mächte.

⁹ Cf. v. 1 a, 4 (et le titre final du traité, après le v. 200).

¹⁰ Pl. 142.

¹¹ Cf. v. 130.

¹² Avec N : in. Autre proposition : S : oben in ; de même B : above, in.

¹³ Litt. : se trouvant, etc.

¹⁴ A propos de Sophia = Sagesse, cf. v. 124 ?

¹⁵ Verbe *tano* (hapax dans ce texte).

¹⁶ Litt. : unir (entendre : celui qui est uni à, qui forme un couple avec) ; cf. v. 22, et RThPh CIII, 1 (1970), p. 19 (*hōtr*).

¹⁷ Litt. : image.

¹⁸ Cf. v. 168.

¹⁹ Ou : êtres.

²⁰ Ou : au bas du rideau ; cf. v. 168.

²¹ v. 146, cf. v. 160.

²² Avec S N : in ein Teilgebiet. Autre proposition : B : successively.

²³ Je lis *pes'mououg*, avec Krause (cf. édition B, p. 10 [et même 34 !]). Autre proposition : *pe'smouout* : S N : <seine> Gestalt ; de même B (édition p. 35 [!]) et 105) : the form.

²⁴ Ou : chose (έπτον).

caractère > *typ*<*iqu*>*e* de l'ombre. (150)¹ Il est devenu* une *bête présomptueuse*², ³ ressemblant à ³ (un) lion. (151)⁴ — il (est) androgyne, comme je l'ai dit précédemment⁵ : parce qu'il est issu de la *matière* —. (152) Il a ouvert ses yeux ; il a vu une grande *matière*, (qui) n'a(vait) pas de limites. (153)⁶ Et il est devenu orgueilleux, disant : 'Moi, je (suis) Dieu, et il n'y a personne < qui soit > excepté moi !' (154)⁷ Lorsqu'il a dit cela, il a péché envers le Tout. (155)⁸ *Or* une voix est sortie d'⁹ en haut⁹, de la *seigneurie*, disant : 'Tu t'égares, *Samaël* !' — c'(est)-< à-dire > que < c'est > le dieu des aveugles. —. (156) Et il a dit : 'S'il y a un autre < qui ait > existé* avant moi, qu'il se manifeste à moi !' (157) Et aussitôt, *Sophia*¹⁰ a étendu son doigt, elle a introduit¹¹ la lumière dans la *matière*. (158)¹² Et elle¹³ a couru après elle¹⁴, jusqu'en bas, vers les *parties* de <l'univers où est > le *Chaos*. (159) Et elle s'est *retirée* [<ensuite> (en haut) vers sa lumière.

(160)¹⁵ *A nouveau*, l'obscurité¹⁶ a [été* (?) dan]s¹⁶ la *matière*. (161)¹⁷ L'*archonte*¹⁸ qui est¹⁸ andro[gyne a cr]éé pour lui-(même) un grand *éon*, || (p. 95)¹⁹ une *grandeur* [(qui) n'a pas] de limites. (162)²⁰ Il a pen[sé], *cependant**, à se créer des fils ; il s'est créé sept fils, androgynes, ²¹<l'étant > avec leur (?) père²¹. (163)²² Et il a dit à ses fils : 'Je suis le Dieu du Tout !' (164)²³ Et *Zôè*²⁴, la fille de *Pistis Sophia*¹⁰, a clamé, lui disant : 'Tu t'égares, *Sakla(s)* !' —

¹ v. 150, cf. v. 26 b, et Apoc. 13 : 2.

² Cf. v. 77 et 116.

³ Litt. : image de.

⁴ v. 151, cf. v. 161, 162, 175 (et 26).

⁵ Litt. : premièrement.

⁶ v. 153, cf. v. 6.

⁷ v. 154, cf. v. 7.

⁸ v. 155, cf. v. 9.

⁹ Litt. : (côté) supérieur.

¹⁰ A propos de *Sophia* = Sagesse, cf. v. 124 ?

¹¹ Litt. : (ap)porter dedans, etc.

¹² v. 158, cf. v. 12 a, 166, et Apoc. 12 : 19 ; 19 : 20 (et 20 : 1-3).

¹³ Entendre : *Sophia*.

¹⁴ Entendre : la lumière.

¹⁵ v. 160, cf. v. 146.

¹⁶ Possible : K : a [été* (?) ave]c ; S : [verband sich]. Autre proposition : N : [vermischt sich].

¹⁷ v. 161, cf. v. 151, 162, 175 (et 26).

¹⁸ Litt. : étant.

¹⁹ Pl. 143.

²⁰ v. 162, cf. v. 13, 151, 161, 175 (et 26).

²¹ Sic ?... Ou doit-on comprendre qu'il a créé, d'un seul coup, un père avec sept fils ? L'interprétation de cette formule est encore compliquée par le fait que *pou'eiōt* peut signifier non seulement « leur père », mais encore « ton père » (le père de Nôrêa !) ; on a là, peut-être, la solution de ce problème.

²² v. 163, cf. v. 6 et 153.

²³ v. 164, cf. v. 9 et 155.

²⁴ Cf. Gen. 3 : 20 : καὶ ἐκάλεσεν Ἀδαμ τὸ ὄνομα τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Ζωή...!

< nom > dont le < nom > (cor)respondant (est) *Ialtabaôth* —.
 (165)¹ Elle a soufflé contre² son visage, et son souffle est devenu* pour elle un *ange* étant < tout > de feu. (166)³ Et cet *ange*-là a lié *Ialdabaôth* ;⁴ il l'a jeté en bas, au *Tartare*, à l< a partie > inférieur(e) de l'abîme⁴.

(167) Son fils, *cependant**, *Sabaôth*, — lorsqu'il a vu la *puissance* de cet *ange*-là —, a⁵ (*opéré une*) *conversion*⁵ < complète >; il a *condamné*⁶ son père, et sa mère la *matière*; il s'est⁷ (*montré*) *dégoûté*⁷ d'elle; < et > il a *chanté, au contraire**,⁸ (*les louanges de*)⁸ *Sophia*⁹ et de sa fille *Zôè*. (168) Et *Sophia*⁹ et *Zôè* l'ont enlevé (en haut); elles l'ont *installé* sur le septième ciel,¹⁰ à l< a partie > inférieur(e) du *rideau*¹⁰ —¹¹ entre le < monde > supérieur et le < monde > inférieur¹¹ —; (169) — et elles l'ont appelé¹² 'dieu des *puissances*' (=) '*Sabaôth*'¹², parce qu'il est¹³ au-dessus¹³ des *puissances* du *Chaos*, parce que *Sophia*⁹ l'< y > a *installé* —. (170)¹⁴ *Alors** *parce que* ces (choses) sont arrivées*, il s'est créé¹⁵ un grand *char* de *chérubins*¹⁵ ayant¹⁶ quatre *visages* et des *anges*¹⁷ en foule innombrable¹⁷, pour qu'ils < le > *servent*, et des *psaltérions* et des *cithares*. (171) Et *Sophia*¹⁸ a fait asseoir sa fille *Zôè*¹⁸¹⁹ à sa droite¹⁹, pour qu'elle l'informe au sujet des* (choses) qui sont* [dans] l'ogdoade. (172)²⁰ Et l'*ange* [de la *colère*] *re*²⁰, elle l'a mis à sa gauche. (173) [Et

¹ v. 165, cf. v. 108.

² Litt. : dans.

³ Cf. Apoc. 12 : 19 ; 19 : 20, et surtout 20 : 1-3.

⁴ Cf. v. 11 et 12 a.

⁵ Ou : il s'est converti (*μετανοεῖν*).

⁶ *καταγινώσκειν*.

⁷ *σικχαίνειν*.

⁸ Litt. : (en haut) vers.

⁹ A propos de *Sophia* = « Sagesse », cf. v. 124 ?

¹⁰ Cf. v. 145.

¹¹ Cf. v. 144.

¹² Cette équivalence est bien connue de l'A.T. grec (et copte); cf. p. ex. Josué 6 : 17 : *κύριος σαβαωθ* ou *κύριος τῶν δυνάμεων* traduit en copte par (S : P. Bodmer XXI) *p'djoeis sabaôth* (= *κύριος σαβαωθ*) ou par (S : BMC 12) *p'djoeis nn'gjom sabaôth* (= *κύριος τῶν δυνάμεων σαβαωθ*). Cf. aussi, ici, v. 104, où l'on trouve une expression équivalant à *δ ἄρχων τῶν δυνάμεων*.

¹³ Litt. : au côté supérieur.

¹⁴ Cf. Ezéch. 10.

¹⁵ Avec S N : einen grossen (...) Cherubin-Wagen. Autre proposition : B : a great chariot, Cherubin.

¹⁶ Litt. : étant de.

¹⁷ Litt. : multiples (vb. *naše*) < et > n'ayant pas de nombre.

¹⁸ Litt. : a ôté sa fille *Zôè* pour qu'elle s'assoie.

¹⁹ Entendre : à la droite de *Sabaôth*.

²⁰ Je lis *pi'aggelo[s nte to]rgè*, avec le texte copte de B (qui, cependant, ne reconstitue pas la lacune). Autre proposition : *pi'aggelo[s n'kôht] eti* : S : den Engel [des Feuers]... noch ; de même N : den [feurigen] Engel... noch.

depuis ce jour-là, on a appelé [sa droite] || (p. 96) ¹ ‘*Zôè*’, et la g[auche] a été* le *type* de l’*injustice* de la *seigneurie* supérieure, (les)quelles ont existé* ² avant toi ².

(174) Lorsque *Ialdabaôth*, *cependant**, l’a vu étant* en cette grande gloire, et cette élévation, il a été jaloux de lui ; (175) ³ et la jalouse est devenu une *chose* ⁴ androgyne ; et cela a été* l’*origine* ⁵ de la jalouse. (176) ⁶ Et la jalouse a engendré* la mort. (177) ⁷ La mort, *cependant**, a engendré* ses fils ; (178) ⁷ elle a *installé* chacun d’eux sur ⁸ son ciel ⁸. (178) Tous les cieux du *Chaos* ont été remplis de leur < multitude > nombre<use>. (180) ⁹ Or toutes ces (choses) sont arrivées* par la volonté du Père du Tout, *selon* le <proto>*type* de toutes les (choses qui appartiennent) au <monde> supérieur, (181) ¹⁰ *afin que* soit (rendu) parfait le nombre du *Chaos*.

(182) Voici, je t’ai instruite à propos du <proto>*type* des *archontes*, et (à propos de) la *matière* en laquelle on l’a engendré*, ¹¹ et (à propos de) ¹¹ leur père, et (à propos de) leur *monde*. »

(183) Moi, *alors**, j’ai dit : « Seigneur, *est-ce que* moi-même, j’appartiens ¹² à leur *matière* ? »

(184) < Il m’a dit > : « Toi et tes fils, tu appartiens ¹² au Père qui existe* depuis les premiers < temps >. (185) Leurs *âmes* sont issues du <monde> supérieur, de la lumière indestructible. (186) ¹³ C’est pourquoi les *autorités* ne pourront pas s’approcher d’elles, à cause de ¹⁴ l’*Esprit* de la *vérité* ¹⁴ qui habite en eux. (187) Qui-conque, *cependant**, a connu ce *chemin*, est* ¹⁵ *immortel* ¹⁶ au milieu des hommes qui meurent. (188) Mais cette *semence*-là ne se manifestera pas maintenant, mais après trois *générations* elle se manifestera ; < car > elle a (re)jeté (hors) d’elle ¹⁷ le lien de l’égarement des *autorités*. »

¹ Pl. 144.

² Autres propositions : S N : vor ihnen ; de même B : before them ; Krause suit la même interprétation que S N B (cf. édition B, p. 8).

³ v. 175, cf. v. 151, 161, 162 (et 26).

⁴ Litt. : œuvre (*ἔργον*) étant.

⁵ *ἀρχή*.

⁶ Cf. Gen. 4 : 3-8 ?

⁷ Cf. v. 13 (et 162).

⁸ Entendre : le ciel qui est le domaine de chacun d’eux.

⁹ v. 180, cf. v. 22, 35 et 48.

¹⁰ Cf. Apoc. 6 : 11.

¹¹ Ou : avec.

¹² Litt. : être compté.

¹³ v. 186, cf. v. 136, et Apoc. 12 : 17.

¹⁴ Cf. Jean 14 : 17-19, etc.

¹⁵ Litt. : eux sont* (etc.).

¹⁶ Cf. Jean 6 : 47-51 ?

¹⁷ Litt. : d’eux.

(189)¹ Moi, alors*, j'ai dit : « Seigneur, dans² combien de temps ? »

(190)³ Il m'a dit : « Lorsque l'homme vérita[ble se mani]feste(ra) en une⁴ créature (modelée)⁴, (191)⁵ [l'Esprit de la vé]rité, que le Père || (p. 97)⁶ [leur] a envoyé, ce[lui-l]à les informera au sujet de [tou]te chose, (192) et il les oindra de l'onction de la vie éternelle, qui lui a été donnée par* la génération qui n'a pas de roi.

(193) Alors ils (re)jetteront hors d'eux la pensée aveugle ; (194) et⁷ ils piétineront la mort des autorités⁷ ; (195) et ils monteront vers la lumière qui n'a pas de limites, celle où est* cette semence. (196) Alors les autorités délaisseront leurs moments⁸ <de règne> ; (197)⁹ et leurs anges pleureront sur leur destruction ; et leurs démons seront (en) deuil¹⁰ à propos de¹⁰ leur mort. (198) Alors tous les¹¹ Fils de la Lumière¹¹ connaîtront la vérité, et leur racine¹², véritablement ; (199) et le Père du Tout et l'Esprit saint diront tous, d'une voix unique : (200)¹³ '14 Juste (est) la¹⁵ vérité du Père¹⁵!... et le Fils <est roi> sur le Tout, et par tous¹⁶ 14!... 17 jusqu'aux éternités des éternités¹⁷ ! 18 Saint ! Saint ! Saint ! Amen¹⁸ ! »

¹⁹ L'hypostase des archontes.¹⁹

RODOLPHE KASSER

¹ Cf. Apoc. 6 : 10.

² Litt. : jusqu'à.

⁴ Cf. Daniel 7 : 13, etc. ; et Apoc. 14 : 14, etc. ?

³ πλάσμα.

⁵ v. 191, cf. Jean 14 : 17, 26, etc. ; cf. aussi v. 1.

⁶ Pl. 145.

⁷ B (sur la suggestion de K. Grobel) propose d'interpréter ce passage comme étant une traduction maladroite d'un original tel que celui-ci : καταπατήσουσι εἰς θάνατον τὰς ἔξουσίας.

⁸ καιρός.

⁹ Cf. Apoc. 18 : 11 et 19.

¹⁰ Litt. : sur.

¹¹ Cf. I Thess. 5 : 5, Jean 12 : 36, et surtout Eph. 5 : 8.

¹² Cf. v. 126 et 133.

¹³ Cf. Apoc. 19 : 1-6, etc.

¹⁴ Cf. Eph. 4 : 6.

¹⁵ Cf. v. 1.

¹⁶ Litt. : quiconque.

¹⁷ Ou : jusqu'aux éternités éternelles (= εἰς τοὺς αἰώνας τῶν αἰώνων, cf. Eph. 3 : 21, Rom. 16 : 27, etc.).

¹⁸ On remarquera que ces quatre derniers mots de l'écrit sont en grec (ἄγιος ἄγιος ἄγιος ἀμήν) [ou en grec-copte], comme le sont aussi les parties les plus sacrées et les plus sublimes de la liturgie copte orthodoxe.

¹⁹ Cf. v. 1, 4, et 138-139.